20072010
Saisons de la marionnette

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE



02/Fdito

L'effet « Saisons de la marionnette » commence aujourd'hui à porter ses fruits. Après une première saison 2007-2008 vécue par les différents acteurs de la marionnette en rencontres, réflexions et confrontations et dont le point d'orgue fut les Etats Généraux de la Marionnette à Strasbourg, le temps de la visibilité est aujourd'hui venu et l'automne 2009 sera sans conteste marqué dans le monde culturel par la marionnette.

De nombreuses publications sont aujourd'hui disponibles : le supplément de La Scène, édité par THEMAA, qui fait le point sur les Saisons de la Marionnette, le remarquable numéro de *Théâtre/Public* dirigé par Julie Sermon, que nous avions souhaité, le catalogue de l'exposition Craig co-produite par la BnF, la maison Jean Vilar et THEMAA, présentée actuellement à Avignon mais que nous retrouverons à Charleville-Mézières lors du Mondial.

D'autres revues publiées par des agences régionales d'action culturelle ont également produit des dossiers sur la marionnette : l'Arcade, en région PACA, l'Affût en région Poitou-Charentes, et Les cahiers de l'ORCCA en Champagne-Ardenne. Des rencontres sont d'ailleurs prévues avec ces structures, comme en Ile-de-France, avec l'Arcadi ou en Champagne-Ardenne avec l'ORCCA. Sans oublier le supplément des *Inrockuptibles* à l'occasion de la Biennale organisée par le Théâtre de la Marionnette à Paris.

L'automne sera marqué incontestablement par TAM TAM-Les dessous de la marionnette, entre le 14 et le 18 octobre. Plus de 150 lieux s'impliqueront dans cette manifestation. Mais au-delà des chiffres, ce qui me semble le plus notable est l'investissement collectif de programmateurs, de producteurs, d'artistes et de compagnies pour construire un projet commun : nous avons suivi ces énergies la Basse-Normandie. Ces énergies laisseront des traces, sans aucun doute, au-delà de TAM TAM

L'automne, c'est aussi le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières, rendez-vous incontournable de notre art pour le monde entier. Ce sont aussi les grands festivals annuels d'octobre et novembre avec MAR.T.O. et Marionnettissimo à Tournefeuille, près de Toulouse.

L'automne, ce sera enfin la poursuite constante de la réflexion autour des Centres de Développement des Arts de la Marionnette (CDAM) à travers le travail artistique, culturel et politique de quatre premiers lieux expérimentaux. Nul doute que les Saisons de la marionnette, qu'il faudra bien clore au printemps

2010, prendront en compte ce formidable foisonnement auquel nous assistons depuis plus d'un an.

Manip, à sa juste place, rend compte au plus près de ces différents chantiers en regard du travail du nouveau Conseil d'Administration de THEMAA, qui assure la continuité du précédent, tout en éveillant de nouvelles perspectives.

> Patrick Boutigny

Oh, c'était pas glorieux, mes tournées...! Les spectateurs ne se bousculaient pas au guichet quand j'ouvrais la malle-cabine...! Côté finances, à part un cachet qui faisait pas de bruit ici ou là, je tenais sur les réserves de la cession de l'agence, sans folies, à l'économie. Un sou était un sou mais attention, on a sa dignité, j'écoutais fièrement tinter au fond de mes poches les pièces qu'on jetait à Momo et à Suzy à la fin de leurs prestations. Un peu à la fois, à force de partager les galères, j'ai connu la petite république du spectacle de rue, jongleurs, comédiens, clowns, chanteurs, et les montreurs, comme moi, aux castelets des jardins publics et, rarement, dans les théâtres de marionnettes

Jusqu'à Charleville-Mézières. (...) (Suite page 7 - Festival Mondial)

> Michel Quint L'espoir d'aimer en chemin (roman) Editions Joëlle Losfeld (2006)

manip 19 / JUILLET AOÛT SEPTEMBRE 2009

Journal trimestriel publié par l'Association nationale des théâtres de marionnettes et des arts associés (Themaa)

24, rue Saint Lazare 75009 PARIS Tél./ fax : 01 42 80 55 25 - 06 62 26 35 98

Email : themaa@orange.fr
Pour le journal : boutigny.patrick@wanadoo.fr
Site : www.themaa.com :
THEMAA est le centre français de l'UNIMA.
L'Association THEMAA est subventionnée par le Ministère de la Culture (D.M.D.T.S.) et par la Région Ile-de-France (Emploi-tremplin)

Directeur de la publication : Pierre Blaise Rédacteur en chef : Patrick Boutigny Rédaction et relecture : Marie-Hélène Muller Traduction et résumés en anglais : Nargess Majd

Conception graphique et réalisation : www.aprim-caen.fr - ISSN : 1772-2950

Pour aider MANIP, le journal de la Marionnette, vous pouvez participer à son développement en nous versant 10 € (chèque à l'ordre de « Association THEMAA »).

/Sommaire

Editorial 02

Portrait 03-04

Pierre Blaise Pierre Blaise

Actualités 05-06

Continuité et affirmation d'une politique en faveur des Arts de la marionnette Les Centres de développement des Arts de la Marionnette (CDAM) News: Themaa + Profession CDAM

Dossier 07-09

Festival mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville se professionnalise Fait Maison: un lieu alternatif sur le mondial Accueillir la marionnette : lever les freins, élargir les possibles

Arts Associés 10-12

Porter la parole dans des espaces étranges Associated Arts: Guiding Speech in Strange Spaces

World Festival of Charleville-Mézières

International 12-13

Le Théâtre de marionnettes au Brésil International: Puppet Theatre in Brazil

Du côté des programmateurs 14

Le Centre Simone Signoret à Canéjan et le Festival Méli-Mélo, marionnettes et formes animées Along with Program Directors: Simone Signoret Area in CANEJAN

Mémoire à venir 15

Ivan Pommet : directeur de la compagnie « Théâtre Mu » Ivan Pommet

Espace d'espace 16

Le théâtre du Fon du Loup **Publications** Brèves

Créations 17-18-19

L'actualité des compagnies New shows in France

En anglais dans le texte

English articles

Les Saisons de la marionnette 20

Les arts de la marionnette en effervescence! Craig et la marionnette Oser la marionnette

Seasons for Puppet Theatre: TAM TAM Poster



Retrouvez les dates du trimestre dans l'agenda accompagnant le journal.

Portrait/03

∩ IV Lacôte



UN NOUVEAU PRÉSIDENT POUR THEMAA

PIERREBLAISE

Tu viens d'être élu à la tête de THEMAA. Comment envisages-tu cette présidence ?

J'étais dans le CA précédent, j'ai donc suivi les actions de l'association et les projets en cours. Il y aura donc selon moi priorité à la continuité dans les travaux entrepris. Il faudrait que tous les chantiers ouverts se réalisent et soient développés par les propositions du nouveau conseil d'administration.

THEMAA doit continuer à transmettre le goût et la connaissance de la marionnette.

Aujourd'hui l'identité de cet art est, me semble-t-il, acquise. Il reste à faire admettre que la marionnette est devenue un objet « d'exception culturelle », voire qu'elle est « d'utilité publique » à partir du moment où elle mutualise un nombre certain de professions et qu'elle touche tant de catégories de spectateurs.

THEMAA est une mémoire du présent, importante pour l'avenir. En cela THEMAA est, de fait, un organe de transmission. Pour ces raisons, THEMAA est aussi un outil politique.

D'ailleurs, le théâtre de marionnette s'inscrit peutêtre plus facilement que le théâtre d'acteurs sur les territoires, de par sa mobilité et de par sa faculté de séduire par l'image, bien que la marionnette soit paradoxalement une sorte d'antidote à l'excès d'image parfaite, au « fini audiovisuel ». C'est un théâtre de l'image indicative, qui parie sur l'imaginaire. C'est son action essentielle. Et cela dépasse l'initiative artistique des compagnies considérées individuellement. Et cela les rassemble.

THEMAA est une émanation des compagnies. Avec bien sûr, dans les cercles concentriques, la création, les diffuseurs, les programmateurs et le public.

D'où l'opportunité pour les marionnettistes de s'inscrire dans un mouvement global.
Par le travail accompli, THEMAA a pris de l'envergure. De fait, c'est à chacun d'estimer en quoi l'outil THEMAA peut lui être utile. Cet outil est à disposition.

THEMAA n'est pas une vitrine comme peuvent l'être des réseaux de production et de diffusion. La motivation de THEMAA, c'est de comprendre un art sur le vif, incluant justement ses vitrines, ses fonctionnements, ses formations, ses recherches, ses développements. Et, par exemple, de mettre cet art au service d'autres formes artistiques. Ce qui est enthousiasmant dans ces nouveaux débuts à THEMAA, c'est de travailler « en compagnie » et de bonne compagnie.

Justement, en parlant de compagnie, comment est né le « Théâtre Sans Toit » ?

Nous avions acquis une formation de comédiens à l'école Dullin, particulièrement autour du geste et du mouvement. Nous sommes allés jouer dans la rue, ce qui était encore rare en 1977. A partir du jeu masqué, puis du masque sur la main, est venu tout naturellement le travail avec la marionnette.

Vous êtes passés ainsi de la rue à la salle?

Nous sommes restés longtemps à jouer dans la rue. Le « Théâtre Sans Toit » s'est associé un temps avec une autre compagnie, le « Théâtre de la Mie de Pain » : c'est ma première rencontre avec Gilbert Epron. Nous avons commencé à jouer en salle, suite au premier stage de marionnettes taïwanaises de Jean-Luc Penso. En utilisant cette technique, i'ai monté un Roman de Renart avec les collaborateurs de la première heure qui, depuis, ont fait leur chemin dans le monde de la marionnette : Grégoire Calliès, Catherine Sombstay, Nicolas Vidal et Hélène Wertheim. Ce Roman de Renart a reçu un prix à la biennale de la Marionnette qu'organisait à cette époque Alain Lecucq à Caen. Ce fut un véritable coup de pouce qui nous a permis de tourner et de structurer économiquement le Théâtre Sans Toit à partir de 1984.

Une rencontre a été importante pour toi : celle d'Antoine Vitez ?

Cette rencontre passe par Alain Recoing. Il m'avait engagé sur *La Tentation de Saint Antoine* d'Eloi



Recoing. Quand Antoine Vitez a pris la direction du Théâtre National de Chaillot, il a mis en place « Le Théâtre des enfants ». C'était un théâtre de marionnettes. Vitez a imposé le castelet car il en aimait les règles du jeu. Il a donc demandé à Yannis Kokos d'en construire un. Alain Recoing a malicieusement transformé ce castelet en se jouant des règles. Je me trouvais donc dans cette équipe de création et je suis entré à Chaillot. C'était une situation fort privilégiée. Je crois que je ne me suis pas trop mal débrouillé dans les rôles que j'avais à assumer. Du coup, j'ai eu d'autres propositions de la part d'Agnès Van Molder, d'Isil Kasapoglü, et surtout de Daniel Soulier, qui montèrent des spectacles successifs. Et puis j'ai osé présenter un projet à Antoine Vitez, Les Aventures du petit Père Lapin d'après Chandler Harris. Il m'a donné les moyens de le monter. Il faut savoir qu'à cette époque, c'était le seul théâtre à Paris qui montrait des spectacles jeune public de marionnette avec une fréquentation très importante. Et les moyens de

04 / Portrait



créations étaient proportionnellement égaux aux moyens du théâtre d'acteurs en termes de temps, de personnel technique et de financement.

Ce fut donc vraiment le premier spectacle complexe que j'ai réalisé. Ce spectacle présentait une variation ironique sur ce que l'on pouvait s'attendre à voir en termes de spectacles pour les enfants. Le lapin n'était pas un doudou gentil mais un être cruel et sardonique. Tout se passait dans le castelet; et grâce à l'habileté de Frédéric Marquis, notre décorateur, s'y concentraient les trucages et systèmes conventionnels avec tout le vocabulaire des apparitions, disparitions, transformations.

Par la suite, j'ai monté *Grain de sel en mer* d'après Eugène Sue au Grenier de Toulouse à l'invitation de Jacques Rosner, spectacle qui a été présenté également à Chaillot. Puis, en 1989, *Tout le cirque magnifique* créé à Chaillot également, avec une équipe qui se dessinait de plus en plus : Veronika Door, Gilbert Epron, Eric Malgouyres, Nicolas Quilliard, Joël Simon pour les musiques, Jean-Christophe Sohier pour la régie.

Qu'est-ce que c'était que ce « cirque » ?

Dans ce spectacle, il y avait deux personnages principaux : La Farine, représentant le clown blanc sensible et mental et le Directeur du cirque qui était un personnage rouge et colérique. La création avait lieu au moment où Antoine Vitez allait devenir administrateur de la Comédie Française, tandis que Jérome Savary lui succéderait à Chaillot. Entre nous, ce clown blanc incarnait en fait Antoine Vitez et ce personnage rouge, haut en couleur, représentait Jérôme Savary. Le spectacle s'est finalement articulé entre ces deux personnages-pôles comme pour marquer la succession contradictoire des deux metteurs en scène. Ceci dit pour l'anecdote. Mais le *Cirque magnifique*, c'est le monde renversé. Qui est le propre de la marionnette.

Le deuxième souvenir que j'ai aussi du Théâtre sans Toit, c'est *L'Homme invisible*...

C'était un petit peu particulier. Le but du jeu était de transformer le jeu de l'acteur en le cachant, pour qu'avec les marionnettes, il puisse inventer un autre jeu, qui soit impossible à l'acteur. L'Homme invisible traitait exactement le sujet : jouer des paradoxes d'un acteur qui est bien là (sinon les marionnettes ne s'animent pas) mais qui demeure invisible, qui est caché en l'occurrence à la fois par des décors-castelets et par un rideau de lumière.

J'ai prolongé ces recherches autour du paradoxe du marionnettiste avec *Les Habits neufs de l'empereur.* C'était presque la proposition inverse puisque c'est l'habit de l'Empereur qui était invisible. J'aime ces facéties en abyme par rapport au marionnette. Il y avait quelque effronterie à mettre les acteurs dans une situation inconfortable. Au fond ils s'y plaisaient. C'était le jeu qui était demandé.

Comment se pose la question du répertoire pour toi ?

Nous avons longtemps tourné un répertoire de quatre ou cinq spectacles ensemble. Aujourd'hui et c'est une nuance – le Théâtre Sans Toit a quatre spectacles disponibles pour les programmateurs. On ne peut tout garder du répertoire. Chaque fois, il y a des formes que l'on découvre, que l'on essaie. C'est peut-être ce qui fait la manière du Théâtre Sans Toit. Changer les formes plutôt que complaire dans un mode de représentation repérable. C'est une façon de s'approprier et comprendre, sous des angles divers, quelques thèmes qui toujours nous importent puisqu'ils réapparaissent presque malgré nous. La naissance et la mort, l'absence et le rêve. Maintenant nous nous penchons sur les rapports instrumentaux que la marionnette entretient avec l'instrument musical. Les rapports avec les moyens picturaux sont constants.

Comment se pose la question du public pour toi et en particulier du jeune public ?

Le jeune public offre la possibilité d'inventer des spectacles hors du commun. Les enfants n'ont pas les mêmes a priori. Ils te donnent une très grande liberté dans la création. Et en même temps, il y a des contraintes à surpasser. Contraintes de temps, contraintes d'expression, contraintes de renouvellement des effets, contraintes sociales. Et il me semble justement que la marionnette a changé le théâtre par les enfants. Et que c'est par les spectacles pour les enfants que l'on parle d'un spectacle de marionnette pour adultes. Ne seraitce que par antiphrase. Le spectacle pour adulte n'est plus un objet incongru dans les mentalités. Mais c'est ce dynamisme imaginaire que les enfants offrent qui me paraît stimulant. Lorsque nous montons un spectacle pour les adultes, le public virtuel des enfants nous est un repère. Ce que nous arrivons à faire pour les enfants, même les adultes peuvent le voir... en moins bien. C'est un peu une paraphrase chaotique de Stanislavski.

Justement tu travailles actuellement sur un projet autour de Stanislavski?

Le dernier cri de Constantin est une défense et illustration amusée du cours de Stanislavski

puisque le professeur donne des cours à des marionnettes. La transmission est prise en défaut. On voit bien comment une transmission s'articule pour partie sur l'incompréhension. Le pari est de présenter un acteur en train d'essayer d'enseigner à des marionnettes ce qu'il est impossible pour elles de faire. Les marionnettes transposent la vie et c'est cette transposition qui nous intéresse d'abord.

La transmission est aussi quelque chose qui te concerne dans ton métier?

Pour moi, c'est essentiel. On ne fait que ça. C'est le lieu même de la réflexion sur la marionnette, son établi. La marionnette a toujours été un outil pour les acteurs. C'est un outil de compréhension du théâtre et même un outil de compréhension de la vie

C'est par la transmission qu'il y a la réflexion la plus foisonnante sur le métier. Et pas seulement sur le métier mais sur l'art. Il m'est donc indispensable d'avoir parallèlement une réflexion sur la formation. J'ai eu la chance d'enseigner ici et là, et notamment à l'ESNAM. On réexpérimente inlassablement, par le regard d'autrui, le projet de prêter vie aux objets.

Il y a aussi une nouvelle collaboration avec Thierry Lenain.

J'ai monté un texte de Thierry Lenain, *Les Anges*, en 2003. Puis il y a eu cet appel d'offre l'an dernier dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise qui proposait un partenariat à un « binôme écrivain-metteur en scène ». Notre projet a été retenu. Thierry est le premier auteur avec qui j'ai travaillé dans le domaine de la marionnette. Pendant TAM-TAM, nous présenterons *Est-ce que les insectes qui volent se cognent parfois ou est-ce qu'ils s'évitent toujours ? - j'aurai peut-être une réponse quand le spectacle sera prêt !...*

> Propos recueillis par Patrick Boutigny

UN NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Lors de la dernière Assemblée Générale des 4 et 5 avril derniers, les membres de l'association ont élu le nouveau Conseil d'Administration qui, lui-même, a élu le Bureau.

Le Bureau

<u>Président</u> : Pierre Blaise

<u>Vice-Présidents</u> : Greta Bruggeman et Hubert Jégat <u>Secrétaire Général</u> : Laurent Michelin

<u>Trésorière</u>: Nadine Lapuyade

Les autres membres du Conseil d'Administration

Johanny Bert, Brice Coupey, Bénédicte Holvoote, Jean-Louis Lanhers, François Lazaro, Guillaume Lecamus, Philip Ségura

> Continuité et affirmation d'une politique en faveur des Arts de la marionnette

La marionnette est l'art transdisciplinaire par excellence. L'addition du talent d'artistes professionnels caractérise cet art. THEMAA y puise sa fonction représentative et se désigne comme le « Théâtre de Marionnettes et des Arts Associés ». THEMAA fédère aujourd'hui plus de 200 compagnies et artistes indépendants, dramaturges, plasticiens, metteurs en scène, acteurs et amateurs de cet art... THEMAA fédère également la plupart des lieux de formation, des structures de programmation et des festivals dédiés à ce domaine.

THEMAA est le centre français de l'UNIMA.

Fort de ce caractère fédératif, THEMAA s'appuie sur l'indépendance des points de vue et le respect des identités des artistes et des institutions pour rendre compte de la diversité créative des Arts de la Marionnette et ainsi promouvoir leur reconnaissance pérenne.

Aujourd'hui, par le rassemblement qu'il opère, THEMAA est donc l'initiateur d'un projet politique fédérateur, et l'un de ses acteurs premiers. À cette place, THEMAA développe un « espace de ressources actives » au service de la profession, incitant celle-ci à une professionnalisation renforcée, tant sur le plan artistique que sur le plan économique.

THEMAA est un indispensable foyer de connaissances et de reconnaissance. C'est un organe d'information et de transmission intergénérationnelle ; c'est un carrefour « in vivo » de rencontres et d'échanges s'appuyant, en partenariat, sur les lieux-ressource de la marionnette en France.

C'est dans ce cadre que THEMAA a été à l'initiative des « Saisons de la marionnette », manifestation nationale engagée sur une partie de la précédente convention et qui devrait s'inclure dans la présente convention jusqu'en juin 2010.

De ce partenariat avec les acteurs nationaux de ce domaine sont issus des projets cohérents entre eux, comme les « Lieux Compagnonnage Marionnette », les « Points de vue », « TAM TAM » (Temps des Arts de la Marionnette du 14 au 18 octobre 2009), la « Scène des chercheurs », les « Rencontres

professionnelles » et l'exposition « Craig et la marionnette » présentée aujourd'hui à la maison Jean Vilar et en septembre, à Charleville-Mézières. D'autres projets et actions seront mis en œuvre au cours des années 2009, 2010 et 2011 qui consisteront :

- A construire un dispositif de réflexion et d'échanges autour de deux thématiques :
- La thématique artistique
- > Les « Rencontres nationales », interrogeant et expérimentant les liens entre la marionnette et un autre art (en 2010 : Musique et Marionnette) > La « Scène des chercheurs », rencontres annuelles sur la liaison entre l'université et les praticiens) > Les « Journées Professionnelles de la Marionnette », (les apports de la marionnette à la représentation du texte dramatique contemporain) Les Chantiers de travail autour de la fréquentation des autres formes artistiques (danse, cirque, arts de la rue)
- La thématique politique, structurelle et économique
 Production, création, diffusion, publics: quelles sont les articulations entre ces quatre données?
 Le territoire: sa fonction politique, économique et culturelle.
- A tresser des liens avec les organismes de structuration professionnelle œuvrant dans d'autres disciplines : les Arts de la rue, les Arts du cirque, la Danse, les Musiques actuelles.
- A développer les thématiques « artistique » et « politique / structurelle / économique », en concordance avec les CDAM, les scènes conventionnées marionnettes et autres espaces de production et de diffusion afin de dégager les aspects spécifiques aux Arts de la Marionnette d'aujourd'hui.
- A définir un projet éditorial :
- > Publication de 4 numéros annuels de Manip,
 > Publication de « L'encyclopédie fragmentée de la marionnette » : chaque numéro se focalise soit sur une des personnalités du monde de la marionnette, soit sur un thème documenté.

- > Un site Internet : complémentaire au journal, il constitue une plate-forme d'informations à destination du grand public et des professionnels. Il permet également de mettre en ligne le résultat des travaux menés par l'association.
- A initier et impulser, en lien avec les structures ceuvrant également pour la marionnette et les marionnettistes, des programmes visant au développement de cette profession et de ses publics, notamment par des conventions de partenariat.
- A participer à un travail de concertation sur le patrimoine de la marionnette débouchant sur des actions communes avec les acteurs intéressés, notamment les musées et les chercheurs universitaires, sur les enjeux du patrimoine de demain.
- A assurer une présence internationale, par l'intermédiaire des représentants français de l'UNIMA, dans le cadre des différentes commissions de cette organisation.

Dans le cadre de ces actions, s'inscrivent les « Saisons de la marionnette », projet porté par THEMAA jusqu'en juin 2010 avec les déclinaisons suivantes :

- Mai à septembre 2009 : exposition « Craig et la marionnette »
- Du 14 au 18 octobre 2009 : TAM TAM « Le Temps des Arts de la Marionnette »
- 27 novembre 2009 : « La Scène des chercheurs » 2° édition
- Février 2010 : Journées professionnelles de la marionnette, 2e édition
- Avril 2010 : Colloque « Vitez et la marionnette »
- Mai 2010 : Clôture des Saisons et première journée de réflexion sur le thème « Production, création, diffusion » dans un des CDAM
- À partir de mai 2010 : Exposition itinérante sur la marionnette contemporaine

Autant d'outils mis en place par THEMAA au service des membres de la profession pour alimenter leurs réflexions et les prendre en compte dans le cadre de leurs projets artistiques, culturels et politiques.

PROFESSION

Les Centres de développement des Arts de la Marionnette (CDAM)

Dans les revendications fortes de la profession dans les Saisons de la marionnette, il y avait la demande de reconnaissance de lieux spécifiques dédiés à cet art - comme il y avait eu une reconnaissance spécifique des lieux dédiés à la danse, au cirque et aux arts de la rue. Si tout le monde s'accordait sur le fait qu'il fallait « faire quelque chose », la manière était très discutée : ne pouvait-il y avoir, par exemple, un « département marionnette » dans différents lieux (SN, CCN...)?

Mais répondre à la question : pourquoi des centres de développement des arts de la marionnette (CDAM), c'est répondre à la question : pourquoi soutenir, en particulier, singulièrement, les arts de la marionnette ? Quelles sont les spécificités de ces arts, par rapport au théâtre ? Et pourquoi leur dédier des lieux particuliers ?

Mais il faut d'abord retourner le regard : affirmer que les arts de la marionnette sont des arts majeurs. Cela peut paraître comme une auto-proclamation suspecte. Sauf que, depuis quelques années, les spectacles de marionnettes apparaissent comme parmi les plus inventifs dans le paysage théâtral. La formation forte des acteurs-marionnettistes à l'ESNAM, le travail mené depuis de longues années avec le CNES de La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, la professionnalisation des compagnies, ont porté leurs fruits. Mais encore plus : « La marionnette entretient avec la notion d'illusion, les conventions de l'illusion... un jeu renouvelé » (Chantal Guinebault) et par là même, renouvelle les rapports qu'elle entretient avec les spectateurs. Mais plus encore, il y aurait à s'interroger sur les rapports entre ce théâtre, (donc cette représentation de l'humain) et ce que

devient l'humain aujourd'hui (entre corps et machine). Affaire de philosophie... Ce qui ne trompe pas, c'est que le théâtre s'empare de plus en plus de cet instrument dramatique qu'est la marionnette, comme un instrument qui manque au théâtre d'aujourd'hui. Ce sont donc des arts majeurs. Une visibilité et surtout une reconnaissance politique et structurelle manquent encore à ces arts, eu égard à ce foisonnement artistique.

Alors, ces spécificités?

Les marionnettistes sont des artistes à la fois des arts de l'interprétation et des artisans de la fabrication, toujours entre le plateau et l'atelier. Même si ce sont des gens différents qui occupent ces différents postes, il y a toujours un aller-retour nécessaire entre

06/Δctualités THFMΔA



>> la scène et l'atelier. C'est donc beaucoup plus pratique si ce dernier se trouve près du plateau!
Une des spécificités de ces lieux dédiés, c'est d'avoir un atelier pas loin du plateau.
Les arts de la marionnette aussi ont, presque par nature, l'expérience du dialogue avec les autres disciplines artistiques. Le champ de ces disciplines s'est élargi peut-être aujourd'hui. Les marionnettistes ont cassé leurs castelets et font face au plateau. Et rencontrent, dans le travail, d'autres disciplines, comme la danse, qui ont l'habitude de grands plateaux.

Ensuite, la transmission des métiers des arts de la marionnette se fait dans l'expérience. C'est en essayant qu'on apprend. Cela est vrai pour le théâtre en général, mais encore plus pour les arts de la marionnette. Parce que c'est un théâtre concret, comme la musique est concrète. Il se fait dans la rencontre d'un bout de bois (ou de tout autre matériau) et d'une composition.

Il faut prendre ce mot « essayer » dans ses deux sens principaux : « éprouver» (en imitation de) et « expérimenter » (au sens de « prendre le risque »). Tenter et tester. Pour tout cela, il faut du temps. Beaucoup de temps. C'est une autre spécificité de ces arts.

Pour ces deux raisons (dialogue et expérimentation), les lieux CDAM devront être des lieux de curiosité artistique. C'est peut-être le théâtre du XXIème siècle qui s'écrit ici... Temps, architecture, expérimentation artistique, transmission dans le partage de savoirs et dans la tentative, sont les grandes spécificités de ces arts. Des lieux spécifiques, oui mais où ?

Certaines compagnies, organisées désormais sur le modèle des compagnies dramatiques, ont assuré un regard bienveillant de travail avec des jeunes artistes. Et ont peut-être ré-inventé ce qu'on appelle aujourd'hui le compagnonnage (qui a toujours existé dans cette profession). Parce qu'elles travaillent avec l'Ecole Supérieure des Arts de la Marionnette, des Ecoles de Théâtre, des universités, des conservatoires, parce qu'elles font des stages, elles ont poursuivi ce travail de « camaraderie artistique » avec des jeunes qui voulaient se lancer dans le métier. Elles y ont consacré beaucoup de temps et d'énergie. Elles ont construit, par expérience, ces lieux spécifiques.

Le Ministère de la Culture a qualifié quatre lieux, par conventionnement de trois ans, à titre expérimental. Cette convention est de 25 000 € par an, et ceux-ci ne sont pas pris sur le budget compagnonnage de la DMDTS. Le Bouffou Théâtre à la Coque à Hennebont, Odradek-Pupella Noguès à Toulouse, Vélo Théâtre à Apt et Le Tas de Sable-Ches Panses Vertes à Amiens, ont été définis comme lieux compagnonnage-marionnette et ils ont traduit, de façon différente, cette mission pour cette saison 2008/09 :

• Le Bouffou Théâtre à la Coque a ventilé ce soutien sur les actions de compagnonnage qu'il mène avec de jeunes artistes, en particulier Frédéric Bargy.

- Odradek-Pupella Noguès a choisi de soutenir quatre projets, chacun sur une semaine, en salariant les artistes et en mettant à disposition, non seulement leur lieu, mais aussi les matériaux de l'atelier : Compagnie Tête de Pioche (Ariège), Emma Karki, Turku (Finlande), Compagnie ...avant la Fin... (Morbihan), Compagnie Folenvie (Ariège), Sophie Delarue (Toulouse).
- Vélo-Théâtre a choisi de soutenir une jeune artiste, Elise Vigneron, et son projet *Traversées*.
- Le Tas de Sable-Ches Panses Vertes a choisi de soutenir Pierre Tual et son projet *Naufrages*. A chaque fois, un accompagnement artistique, un regard exigeant et fraternel sur le travail. Mais aussi de vrais projets d'insertion professionnelle. La DMDTS est très attentive à cette expérimentation. Au mois de mai, elle a invité les quatre directeurs à une première réunion de travail. Une deuxième est prévue en septembre à Charleville.

Dans les critères retenus par le Ministère, il y avait les relations entretenues par ces lieux-compagnies avec les collectivités territoriales.

Il y avait aussi une exigence d'un rapport avec le public. Chez le Bouffou, le lieu doit être toujours ouvert et il y a un moment de partage avec le public du chantier en cours. Le Vélo Théâtre est aussi un lieu de diffusion. Odradek organise différents rendez-vous avec le public : présentation de maquettes de spectacles, colloques... Le Tas de Sable-Ches Panses Vertes fait aussi des rendez-vous de présentation de maquettes, et a mis en place un temps fort : « Marionnettes en Chemins ». Ces deux derniers lieux organisent aussi des stages professionnels et/ou ouverts à d'autres artistes, professionnels ou non ; les quatre proposent des rencontres professionnelles ou des colloques...

Cette reconnaissance du Ministère a souvent servi de levier pour une légitimation encore plus grande vis-à-vis des autres partenaires de ces lieuxcompagnies.

Tous ces « compagnies-lieux » ont conscience de la grande responsabilité qu'ils ont par rapport à la profession. Ils sont très attentifs aux projets qui leur sont proposés et passent beaucoup de temps à recevoir les porteurs de projet. La question qu'ils posent souvent à ceux-là est : pourquoi là et pas ailleurs ? Il faut que la profession aussi s'empare de ces outils

- « La mission que la DMDTS nous confie aujourd'hui fait écho à une action que nous menons depuis de nombreuses années à Apt. Nous y voyons, bien sûr, une forme d'encouragement et de prise en compte de notre travail, et surtout, nous l'espérons, un désir de la part du Ministère de la Culture de placer l'artiste non pas comme un exécutant, mais au contraire comme un partenaire à la mise en forme d'une politique culturelle s'appuyant sur les réalités du terrain sur lequel il opère. Evidemment, les moyens financiers qui sont affectés à ce missionnement expérimental sont bien en dessous de ceux que nécessite cette tâche mais nous souhaitons simplement que le désir et la volonté d'accompagnement que manifeste aujourd'hui le Ministère se renforce et s'affirme afin que les artistes ne risquent pas d'être abandonnés en route ». CHARLOT LEMOINE (Vélo Théâtre).
- « Pour moi, les CDAM doivent permettre dans un premier temps de rassembler la profession autour des problématiques de formation et de compagnonnage des artistes et compagnies. Les CDAM doivent aussi, à terme, être en mesure de trouver des solutions pour la production des créations. Les CDAM sont aussi des "observatoires actifs" de la profession. Dans les endroits où ils sont implantés, ils permettent d'élargir les rencontres

entre la marionnette, les acteurs, les auteurs, les programmateurs et les publics. Pour ma part je reçois cette reconnaissance comme une véritable avancée pour notre profession. Cela permet d'asseoir davantage ce que nous avons entrepris depuis plusieurs années, c'est-à-dire mettre à disposition un outil de partage des savoirs. Cela permet de consolider les relations que nous avions avec nos autres partenaires. Cela permet d'encourager ces mêmes partenaires à poursuivre. Beaucoup reste à faire cependant : convaincre l'ensemble des acteurs de notre profession de la nécessité de ces lieux, trouver un terreau commun entre ces lieux. Reste à continuer d'inventer notre

Une porte s'est entrebâillée, charge à nous de l'ouvrir, charge à nous de nourrir une réflexion non pas sur ce qui a déjà été fait dans nos lieux, mais sur ce que nous voulons faire d'un CDAM. » SERGE BOULIER (pour le Bouffou Théâtre).

« Qu'un lieu dédié à l'art de la marionnette soit missionné par la DMDTS, c'est lui permettre de faire partie intégrante de l'échiquier artistique au même titre que le théâtre, le cirque ou les arts de la rue. Depuis plusieurs années, la Compagnie Pupella-Noguès a ouvert son lieu Odradek aux rencontres et aux échanges artistiques. Nous voyons dans ce soutien du Ministère une reconnaissance d'un travail mis en place, une forme d'accompagnement dans le temps, mais aussi une prise en compte de la spécificité de notre forme théâtrale, sa nécessaire mixité artistique où rencontres, échanges et confrontations ont une place prédominante. Le Ministère propose cependant un soutien à titre expérimental sur trois années. Souhaitons que cet engagement vis-à-vis de notre Art puisse se développer et s'affirmer dans le temps afin que. du témoignage de reconnaissance et de l'expérimentation, nous parvenions à un ancrage et à une fortification de cette volonté ministérielle de soutenir et d'accompagner l'Art marionnettique. » JOËLLE NOGUÈS (pour Odradek).

Alors?

Lieux spécifiques donc, parce que arts spécifiques. Lieux d'expérimentations artistiques, de transmission et de compagnonnage, ils ne peuvent être dirigés que par des artistes, parce que l'artistique est au cœur de leur naissance. Il reste un très grand travail à faire : construire un réseau de ces CDAM, les mettre en réseau avec les autres institutions pour la marionnette : l'IIM, le TMP, les scènes conventionnées marionnette, et convaincre les lieux de diffusion, à un niveau national mais aussi européen. Le travail est en route... Le groupe CDAM, à l'intérieur de THEMAA, a pour objet de travailler au renforcement des liens avec la profession, d'échanger sur les questions qui se posent à celle-ci, tant d'un point de vue artistique que structurel et de rêver les CDAM aboutis, sans qu'il soit question de modéliser quoi que ce soit. Ces lieux-compagnies sont des lieux-laboratoires des relations entre les différents partenaires : Etat/ régions/départements et autres collectivités

Le chantier qu'il reste à mener, c'est celui de leur économie. Parce que l'économie des arts et de la culture est en train de changer, il faut de façon impérative que ces lieux s'y intéressent. Cela me semble essentiel pour des lieux de transmission et d'insertion professionnelle.

> Sylvie Baillon, Directrice Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes (Picardie) Pôle des Arts de la Marionnette Centre de Développement des Arts de la Marionnette en Picardie Présidente du groupe CDAM **/Lu** (Suite de la page 2)

(...) Le festival mondial de la marionnette. J'y étais allé en pique-assiette. Ni invité, ni accrédité. Off. Momo a récité du Rimbaud aux terrasses des bistrots, qu'on n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, la demoiselle aux petits airs charmants, on a donné « Suzy et le milliardaire » en fraude dans une cave de restau, et quelques impromptus à des carrefours. Le reste du temps, j'ai appris le métier en regardant les autres, les troupes confirmées venues d'Asie ou d'Europe de l'Est. Pratiquement pas dormi. J'ai retrouvé mes yeux de gamin et compris que ma marionnette vivait et que je n'avais pas d'autre existence que la sienne. Un vieil Italien tout maigre, moustache et cheveu blanc, Leonello, m'a dit ça, comme s'il me léguait une recette perdue depuis longtemps. Il avait vu Momo partir s'enrichir aux Amériques pour séduire Suzy et la retrouver mariée à son retour, refuser qu'elle quitte son époux et repartir seul. D'après lui, j'étais capable d'entendre la voix silencieuse de mes marionnettes et c'était une grâce très rare.

Suzy, je sais pas qui c'est, mais tu la connais bien et Momo c'est toi, ragazzo, qu'il m'a dit... Merci du compliment, mais bon...

Il travaillait avec un seul pantin à fils, une belle femme blonde en haillons presque aussi grande que lui, une fée déchue dont un amant traître avait volé tous les pouvoirs et qui essayait de faire des miracles, quand même, pour les démunis. Tout foirait, bien sûr, et on devinait les insultes, les crachats, les coups qu'elle recevait à chaque échec. Elle ne retrouverait ses dons que si quelqu'un l'aimait malgré ses ratages lamentables. Ce qui n'arrivait jamais. Peu de texte, la première symphonie de Mahler en sourdine, et la fée Chiara tirait des larmes aux statues des squares. A moi aussi d'ailleurs

> Michel Quint - L'espoir d'aimer en chemin (roman), Editions Joëlle Losfeld (2006)

> Charleville se professionnalise

Voici à peine un an qu'Anne-Françoise Cabanis a été nommée directrice artistique du Festival mondial des théâtres de marionnettes. Une année particulièrement agitée puisque quelques semaines après son entrée en fonction, André Jacquemart, qui venait de la recruter, quittait l'association. Alors qu'il était remplacé à ce poste par Jean-Luc Félix, le fils du fondateur du festival (Jacques Félix a créé cette manifestation en 1961), tout était à reconstruire pour Anne-Françoise Cabanis, dans un contexte politique et associatif local assez délicat. Pour autant le duo directrice artistique-président semble fonctionner à merveille, Anne-Françoise Cabanis estimant avoir trouvé auprès de Jean-Luc Félix « une grande qualité d'écoute et un vrai soutien dans nos relations aux collectivités et partenaires ». Les précédentes éditions du festival, qui draine un très large public (150 000 spectateurs, dont la moitié en salle, et l'autre dans le off), avaient été marquées par la grogne des compagnies, déçues, voire ulcérées par l'absence de réelle direction artistique et des conditions d'accueil parfois peu conventionnelles. Ces aspects techniques avaient été en partie réglés avec la désignation d'un professionnel dans le rôle de directeur technique de la manifestation. Il restait à donner une direction artistique à ce projet. « J'ai souhaité mettre en avant la dimension

« J'ai sounaite mettre en avant la dimension contemporaine de l'art de la marionnette, explique Anne-Françoise Cabanis. C'est pourquoi le thème de cette quinzième édition du festival est bâti autour de l'idée de rencontre et d'innovation, de la marionnette placée au centre des arts. »

La programmation a été resserrée (25 pays

représentés) dans le but d'accorder plus de moyens, à budget constant, à des opérations spécifiques. « Nous proposerons un coup de projecteur sur Gisèle Vienne, native de Charleville-Mézières et ancienne élève de l'ESNAM (École supérieure nationale des Arts de la Marionnette), invitée avec trois spectacles. Nous allons aussi créer un espace pour la petite enfance, équipé spécifiquement et avec une programmation dédiée. Nous allons également profiter du festival pour organiser des temps de rencontres et d'échanges professionnels plus nombreux. »

Les spectacles de quarante-cinq compagnies ont été inscrits dans la programmation, avec une attention particulière pour la jeune génération de marionnettistes et, ici aussi, les anciens élèves de l'ESNAM (Cyril Bourgois, David Girondin-Moab...). Le partenariat entre l'École que dirige Lucile Bodson et le festival a été clarifié, les deux directrices jouant d'une réelle complicité professionnelle. Un effort sera aussi engagé dans la programmation pour que la marionnette soit plus présente dans la rue, où d'autres formes artistiques l'avaient progressivement supplantée. Au chapitre des projets, la perspective de la transformation de ce festival triennal en biennale semble s'affirmer. À la fin de l'année 2008, les principaux partenaires de la manifestation (État, Région, Ville, Département) se sont accordés sur ce principe. En septembre 2011, le festival aurait alors cinquante ans.

> C. P.

(Article publié dans le magazine La Scène printemps 2009. Avec nos remerciements)

www.festival-marionnette.com

PROGRAMMATION du Festival

▶ La marionnette au centre des arts

La marionnette se revendique aujourd'hui de tous les cousinages, de toutes les parentés artistiques. Les pantins flirtent avec les arts plastiques dont ils sont issus. Avec la musique, qui leur donne un joli coup de fouet. Avec le mime et la danse, comme l'avait déjà noté Kleist. Avec le théâtre, bien sûr... Et notoirement avec l'ombre, ancêtre de la vidéo et des nouvelles technologies. La marionnette au centre des arts : une thématique résolument conquérante, pour un festival renouvelé.

Gisèle Vienne / Jonathan Capdevielle / Dennis Cooper : *Jerk* Étienne Bideau-Rey / Gisèle Vienne / Peter Rehberg : Showroomdummies

Les Anges au Plafond (France) : Une Antigone de papier

Joan Baixas (Espagne - Barcelone) : Zoé, criminelle innocence

Divadlo Continuo (République tchèque - Malovice) : Klobouk Hvezdy, nestovice

Hervé Diasnas (France - Fontenay-sous-Bois): Le reflet du silence La Main d'Œuvres / Katerini Antonakaki (France - Amiens): Debout de bois

Marcelle Hudon (Canada - Montréal) : Poursuite

Jean-Pierre Lescot (France - Fontenay-sous-Bois): Mon Pinocchio

Dominique Boivin (France - Val-de-Reuil): Transports exceptionnels

Compagnie Mossoux-Bonté (Belgique) : Kefar Nahum

Théâtre du Mouvement (France - Les Lilas): Les choses étant ce qu'elles sont, tout va aussi bien que possible

Duda Paiva (Pays-Bas): Malediction

Redmoon Theater (États-Unis): Once Upon a Time (or The Secret Language of Birds)

Duda Paiva (Pays-Bas) : MorningStar

Spare Parts Puppet Theatre (Australie): The Arrival (L'Arrivée)

The Paper Body Collective (Afrique Du Sub): (In) Medea Res

Figuren Theater Tübingen (Allemagne): Salto. Lamento

Figuren Theater Tübingen (ALLEMAGNE): Avec des ailes immenses
Ville Walo et Kalle Hakkarainen (Finlande): Keskusteluja

Ville Walo et Kalle Hakkarainen (Finlande) : Keskusteluja (Discussions)

La nouvelle vague du Québec

Il y a quelques années, la marionnette prenait pied au Canada en terre inconnue. Mais des talents ont poussé sur les bords du Saint-Laurent. La première promotion de marionnettistes diplômés de l'Université du Québec à Montréal (Uqam) sort aujourd'hui ses griffes.

Théâtre du Sous-Marin Jaune : Les essais

Zone Artistique Libre (ZAL) : À fleur de pot

L'Ubus Théâtre : L'Écrit

Théâtre de la Pire Espèce : Persée

Association Québécoise des Marionnettistes : Poppette Sports

Primeurs du Chili

La marionnette chilienne peut-elle se prévaloir d'une identité « nationale » ? La question taraude les jeunes compagnies rencontrées par Magali Battaglia et Alexandre Rabozzi, pour leur documentaire Marionnetitere. Disparates mais inventives, les créations s'inspirent de vieilles légendes indiennes, du répertoire européen ou s'imprègnent de thématiques écologiques, et osent toutes les techniques... Très ancrée dans l'imaginaire latino-américain, la marionnette chilienne garde un oeil sur l'Europe, et tisse de nombreux liens avec la lointaine capitale des Ardennes.

Viaje Inmovil / Jaime Lorca : El Ultimo Heredero

Oani Teatro : La Balsa de los muertos / Noviazgo en el cementerio / Afuera

Maleza : Maleza

Equilibrio Precario : Úbu Rey

Teatro Periplos : ¿ Por que el conejo tiene las orejas largas

🕽 « La Cour belge »

C'est loin, la Belgique ? Pas plus loin que Charleville-Mézières, où le festival accueillera cette année, avec l'aide de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse des propositions surprenantes et drôles, non formatées, issues de chez nos voisins du nord.

08 / Dossier

Gare Centrale : Troubles, Ô!..., iii!..., ah!

Compagnie des Chemins de Terre : Richard, le polichineur

d'écritoire

Tof Théâtre : Sur la dune

Compagnie Alea : La Barbière singulière

Et aussi : Le Créa Théâtre

Nos amis Flamands seront également présents avec : Mireille et Mathieu, Cie Têtes à Claques, Cie la Charge du Rhinocéros, Teater Taptoe et Stef Vetters.

Les incontournables

On ne les présente plus. Chacun à la pointe dans son domaine, tous formidablement singuliers, ils ont fait l'histoire du festival. Ces hôtes de marque, grands artistes français et européens, présentent chacun leur dernière création à Charleville.

Théâtre de l'Arc-en-Terre / Massimo Schuster : Othello et lago

Luc Amoros : L'Éternel Tournage

Turak /Michel Laubu : Nouvelles et courtes pierres
Théâtrenciel / Roland Shön : Ni fini ni infini

Gioco Vita : Petit Bond

Garin Trousseboeuf : Le Castelet de Josette

Stuffed Puppet : Cuniculus

D Focus sur la Corée...

Dotée d'un grand festival international et annuel qui se déroule chaque année dans la ville de Chuncheon à 100 km de Séoul, la Corée, pays à forte tradition marionnettique, connaît actuellement un engouement pour cet art et prévoit la création d'une école inspirée de celle de Charleville.

La Corée sera donc présente avec trois compagnies représentatives de leur art.

et sur le Piémont

« Piemonte Dal Vivo » : un lieu dédié à nos voisins Piémontais à Mézières

De l'autre côté des Alpes, le Guignol lyonnais se nomme « Gianduja » et fête cette année son bicentenaire. Une sélection de huit compagnies engagées dans la création de projets émergents est proposée : Gianluca Di Matteo, Teatro Distinto, Teatro Alegre, Dottor Bostik, Marionette Grilli, Chiara Trevisan, Marivelas, Fratelli Niemen, Teatro dei Sensibili et un grand auteur italien, Guido Ceronetti

D Filiations

Les jeunes compagnies issues de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) sont nombreuses à figurer dans la programmation. Aux côtés des plus jeunes, encore soutenus par l'Institut, les « anciens » (déjà !) affirment leur singularité et s'inscrivent dans la recherche.

- Barbara Mélois (France) : Bolduc
- Théâtre de l'Entrouvert (France) : Traversées
- Eun Young Kim Pernelle (France): Je me souviens
- Cie Yase Tamam / Zahra Sabri (IRAN): La Terre et l'Univers

Présence de l'Institut

L'Institut International de la Marionnette réaffirme ses liens avec le festival. Seront ainsi présentés des spectacles de fin d'études de plusieurs écoles européennes et nord-américaine... Les travaux d'anciens élèves accueillis en résidence de création/compagnonnage, après leur sortie de l'École... Un spectacle innovant, plaçant le clown à la rencontre de l'objet, réunissant huit diplômés de la promotion 2005-2008... Et une exposition-installation photo. (voir programme dans l'Agenda)

▶ Rendez-vous à la Puppetstub

La Puppetstub : néologisme créé à l'occasion du cru 2006 de Charleville-Mézières. Ici, la famille alsacienne et ses cousins lorrains, marraines et parrains, aînés de la marionnette, veillent et accompagnent les nouvelles générations de marionnettistes...

Compagnie Actémobazar : Le bouquet de fleurs

Compagnie Rebonds d'Histoires : À partir d'ici c'est ailleurs /

Merci de vous être déplacé

Compagnie S'appelle Reviens : D'états de femmes

Compagnie Fois Rien : Matic et Mardouki

La Bande Passante : Compléments d'objets

Compagnie La S.O.U.P.E : Orphée / Sous le jupon Théâtre de Frou-Frous : Macao et Cosmage

Tohu Bohu Théâtre : Sherwood ou Robin aux abois /

Les hôtes des arbres

>Fait Maison

Un lieu alternatif sur le Mondial

Il y a trois ans, Aurélie Hubeau s'était lancée dans l'aventure de monter un lieu convivial de programmation dans le cadre du Mondial de la Marionnette : la SOPAIC - Scène Originale de Programmation Artistique Incongrue et Culinaire. Elle remet cette année le couvert avec sa complice Julie Linquette (présidente de l'association). Changement de lieu géographique, changement de nom, cette année c'est « Fait Maison ». Une programmation éclectique de formes légères, en salle ou en extérieur, des scènes ouvertes, des apéritifs discussions, des soirées « spéciales » animeront ce lieu qui accorde une grande place à la jeune création (mais pas seulement!). De par sa position d'ancienne élève de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette, Aurélie (6e promotion) souhaite notamment mettre en avant le travail des anciens élèves de l'école. Ainsi, le public pourra voir les spectacles d'élèves qui ont déjà fait un bout de chemin comme Cyril Bourgois ou le Aurélie Morin jusqu'à ceux qui ont quitté l'école l'an passé.

Comment lui est venue l'idée en 2006 ? « Une amie à moi n'était pas prise dans le In [...] alors comme j'étais sur Charleville, j'ai cherché un lieu. J'ai trouvé une imprimerie en friche et le projet a grossi ».

Grâce à un « Défi Jeune », du mécénat, un peu d'aide institutionnelle et l'énergie et le savoir-faire de 40 copains bénévoles, la mise en place a été possible. Le succès du lieu fut tel que l'association Fait Maison a eu envie de retenter l'expérience cette année. Les locaux seront ceux de l'ancienne école primaire rue d'Aubilly, aujourd'hui occupés par l'Association des Paralysés de France. Un travail avec cette association sera donc développé à cette occasion. Dans la réalisation du projet, on mutualise les







Compagnie Les Anges au Plafond

énergies et chacun met la main à la pâte. Qu'il s'agisse d'amener des projecteurs, d'aider à des montages, de servir au bar... « Fait Maison », c'est avant tout un esprit collectif et solidaire.

Ouverture du lieu : de 10h à minuit Compagnies adhérentes à THEMAA présentes sur le lieu :

Les Estropiés, PUnChiSnOtdeAd, La Fabrique des Arts d'A Côté, Morbus Théâtre, Créatures Compagnie, Le Bruit du Frigo, La Madone des Sleepings, Les Zonzons, Brat Compagnie, Compagnie Virevolte, LàOù Théâtre, Théâtre de Nuit.

THEMAA y animera des Carnets Sonores autour des actions de l'association tous les jours à 18h.

THEMAA au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

A l'esnace professionnel du Festival

Tous les jours sauf le samedi 19 et le jeudi 24 septembre :

▶ Les « Matinales de THEMAA »

A partir de 9h30, rencontres sur la situation de la marionnette dans différents pays étrangers à travers leurs spécificités artistiques, culturelles et politiques (créations, situation des compagnies, revues spécialisées etc...)

Samedi 19 septembre à 10h :

Présentation de « l'Encyclopédie
Fragmentée de la Marionnette »
En présence d'Hélène Beauchamp, d'Alain
Recoing, de Christian Carrignon et de Jean-Luc
Matteoli.

Jeudi 24 septembre de 10h à 13h :

Accueillir la marionnette : lever les freins, élargir les possibles

Une rencontre/débat organisée par l'ORCCA et THEMAA, accueillie par le Festival Mondial des Théâtres de Marionnette.

Du 18 septembre au 4 octobre :

Exposition : « Craig et la marionnette »

Après sa création à la Maison Jean Vilar
d'Avignon, l'exposition, co-produite par la
Bibliothèque nationale de France, la Maison
Jean Vilar d'Avignon et THEMAA sera présentée
au Musée de l'Ardenne et au Comité
Départemental du Tourisme, place Ducale.



Redmoon theater Once Upon a Time

Jeudi 24 septembre 2009 /

10h à 13h / A l'espace Champagne-Ardenne à Charleville-Mézières (08)

> Accueillir la marionnette : lever les freins, élargir les possibles

Une rencontre/débat organisée par l'ORCCA et THEMAA, accueillie par le Festival Mondial des Théâtres de Marionnette.



PRÉSENTATION / OBJECTIFS

A travers des expériences réussies ici, des points de blocage repérés ailleurs, il s'agira d'interroger collectivement les conditions qui permettraient au théâtre de marionnettes et de formes animées d'occuper sa place à part entière parmi les arts vivants : création, production, diffusion, action culturelle. On tentera de sensibiliser programmateurs et élus à l'intérêt d'accueillir cette forme artistique dans leur territoire en présentant des expériences, des témoignages inspirants. La rencontre pourrait ainsi contribuer à remobiliser l'ensemble des acteurs concernés (compagnies, diffuseurs, institutions) autour de schémas d'actions faisant apparaître comment chacun peut engager et soutenir des ouvertures prenant en compte le tout public et les adultes.

Les débats seront animés par Anne Quentin, journaliste à « La Scène »

OUVERTURE

Pierre Blaise, président de THEMAA

INTRODUCTION

La marionnette dans notre société **contemporaine**, **Philippe Choulet**, *philosophe*

Lever les freins

L'idée de cette première table ronde est de réfléchir ensemble à ce qui fait encore trop souvent blocage à l'intégration normale de la marionnette dans les programmations pluridisciplinaires : quelles représentations les professionnels ont-ils de la marionnette? Pour exister, la marionnette doit-elle chercher à se construire une place « à part » - quitte à s'isoler ou au contraire tenter de pénétrer les réseaux généralistes du théâtre ? Comment peut-elle s'affranchir des clichés réducteurs?

Sensibiliser les cadres de la culture et les artistes

- La formation des professionnels : filières, masters, quelle place est donnée à la marionnette, quelle présentation en est faite? François Lazaro, praticien, enseignant à l'Université Paris 3
- La formation des artistes dans les enseignements spécialisés

Lucile Bodson, directrice de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette

La marionnette et les autres arts

Les réseaux de la marionnette, entre spécialisation et ouverture

Hélène Lavergne, directrice de la Scène nationale de Dunkerque

Anne-Françoise Cabanis, directrice du Festival mondial des théâtres de marionnettes

Prendre place au sein des institutions Grégoire Callies, directeur du Théâtre jeune public, CDN de Strasbourg

Se libérer du rapport exclusif au jeune public Philippe Sidre, directeur de la scène conventionnée de Frouard

Vu d'ailleurs

Québec : Jacques Trudeau, secrétaire général de l'UNIMA, Union Internationale de la Marionnette

Elargir les possibles

Introduction: « Marionnette, image et sens » Marie Garré-Solano, doctorante à l'Université d'Arras

La force du réseau

Se fédérer pour produire autrement Christophe Blandin-Estournet (l'expérience de la SEP région Centre)

La marionnette à la conquête du territoire

- Ètre au cœur d'un art pour irriguer un territoire : Sylvie Baillon, directrice du Tas de Sable, CEDAM d'Amiens
- Investir un territoire pour fédérer un projet artistique : Alain Lecucq, directeur artistique des Rencontres internationales des Théâtres de papier 2009 dans le pays Epernay-Terres de Champagne

La puissance publique en appui aux initiatives des acteurs

L'exemple de la région Champagne-Ardenne Nathalie Dahm, vice-présidente de la Région Champagne-Ardenne

L'expérience au Piémont

SYNTHÈSE / CLÔTURE

Jean-Claude Daniel, président de l'ORCCA

L'UNIMA au Mondial

Margareta Niculescu,

Henryk Jurkowski e

Michael Meschke.

Dossier / N9

Parcours jeune public

Une expérimentation à la matière, à la musique mais aussi à l'humour et à la transgression. C'est une programmation ambitieuse que propose ici le festival, à destination des tout-petits (6 mois - 2 ans).

Helios Theater (Allemagne): Erde, Stock und Stein (Pierre au hois de terre)

Théâtre des Petites Âmes (Québec): Pekka Lili Désastres (France) : Plein de (petits) rien Jardins insolites (France): 1...2... 3... Couleurs

▶ Le Bal marionnettique

C'est un bal marionnettique qui est proposé, avec un collectif de marionnettistes du Languedoc-Roussillon (Arema). Les maîtres de ballet viennent du théâtre d'obiets, du cinéma d'animation... On compte même une danseuse dans l'équipe.

Organisé par la MJC Gambetta depuis 1972 en partenariat avec les Petits Comédiens de Chiffons et en concertation avec les structures de quartiers, le Festival Off offre aux compagnies qui le désirent, l'opportunité de présenter leurs spectacles.

Ils viennent aussi à Charleville-Mézières :

Thalias Kompagnons / Ensemble Kontraste (Allemagne): La flûte enchantée

Teatro de Las Estaciones Por (Cuba): El monte carulé

Vojtina Puppet Theater (Hongrie): Le mariage de Kendszebaj

Yael Rasooly (Israel): Comme c'est charmant

Loco / Train Théâtre (Israel): Collections privées

Ca'Luogo d'Arte (ITALIE) : Contes italiens

Bruno Leone / Teatro delle Guarattelle (ITALIE): Histoires de Pulchinella

Teatro All'Improvviso (ITALIE): Bonheur d'une étoile

Magisch Theaterje (Pays-Bas): Cantos Animata

Spejbl a Hurvinek (République Tchèque) : Mr Spejbl alias Baron de Münchhausen

Théâtre Alfa (République Tchèque): Les trois Mousquetaires La Tête dans le Sac (Suisse): Fantômas probablement

Fu Hsing Ko Hua Guang (Taïwan): Roi de la métamorphose Joe Louis Theater (THAÏLANDE): Ganesh

Paul Mesner Puppets (USA): Bark, Georges

Compagnie Par les Villages : *Ma maison* **Compagnie Tenir debout :** *Tomber des nues*

pUnChISnOtdeAd : Le petit chaperon Uf

La Tortue Magique : Manipulator Théâtre de Romette : Post-It

Compagnie Akselere: Sleeping Beauty L'Ateuchus : Pas de rose sans épine

Théâtre d'Illusia : Cette nuit, autour du puits

Théâtre de la Cheminée : Ô eaux, c'est beau mais c'est sec Théâtre pour Deux Mains : Voyage en Polygonie

Compagnie Aïe Aïe Aïe : Beastie Queen

Bob Théâtre : *Princesse K*

Compagnie À : Lucki

Compagnie Bakélite: Braquage Compagnie Arnica: Les Danaïdes

Compagnie Zouak : Le Musée des petites personnes **Compagnie Actémobazar** : Le bouquet de fleurs

La Doryphore : Alice(s) Compagnie Atipik: A ton tour Pseudonymo: Variations

Cirk'Ubu

Cie La Pluie qui Tombe

La Grand Manipule : Tout s'emboîte Compagnie l'Alinéa : Jean Bête à la foire **Bucleyt's Compagny**: De chair et de chiffon

Compagnie L'Escabelle: *Une vendeuse d'allumettes*

Compagnie Des Elles au Bout des Doigts : Alice sous la théière

Théâtre de Romette : Opéra de quat'sous

Fixtwist Principeca : Reine des bains

Ca' Luogo : Don Quichotte Toon Mass: Doble

Paul Mesner Puppets : Otello et Roméo et Juliette

Cie Albedo : Les Tonys Cie Areski: Vagabundo Théâtre des TaRaBaTeS : GIGN

Théâtre à Ciel Ouvert : Touche pas à mon arche !

Délit de Façade : *Menus larcins*

Z Machine : Inua

10/ Arts Associés

>Porter la parole dans des espaces étranges

Les Journées Professionnelles de la Marionnette qui se sont tenues à Clichy les 5, 6 et 7 février 2009 ont donné lieu à trois jours d'échanges et de questionnements autour de petites formes, de maquettes ou d'extraits de spectacles présentés, pour tenter de saisir « ce que le stratagème marionnettique amène à l'écoute du texte et à la représentation ». Au vu des différents extraits présentés, il semble que l'espace que dessine la marionnette sur la scène contemporaine ouvre des possibilités fécondes pour faire entendre un texte dramatique contemporain.



De gauche à droite : Nicolas Goussef, Hélène Beauchamp, Aurélia Ivan, Valère Novarina et Céline Hersant.

Théâtre de la délégation, de la mise à distance de la parole, l'art de la marionnette élabore deux espaces entre lesquels la parole se partage : l'espace de l'humain, de l'interprète-manipulateur, et l'espace de sa projection dans l'effigie, l'espace où se joue la fiction. Jouant des rapports entre ce qu'on rend visible et ce qu'on cache, entre la fiction assumée et la présence de l'humain qui la rend possible, la marionnette porte le texte sur un territoire étrange et rend à la parole proférée une singulière autonomie.

L'univers miniature ouvre des contrées infinies à l'imaginaire

L'espace dans lequel évolue la marionnette a ceci de particulier qu'il s'organise en fonction de sa rythmique et de ses mouvements. Cet espace s'ajuste aux proportions de la figure manipulée et dessine une autre temporalité et une autre rythmique que celle assumée par les comédiens. Dans l'extrait présenté par la compagnie Ches Panses Vertes pour leur dernière création Et cependant, quelques moments de marionnette transportent le public dans un ailleurs, au ras de la scène, dans l'espace d'un jardin miniature. Contrastant avec les autres registres d'incarnation (l'expressivité des corps de la danseuse, des comédiens, des séquences vidéos retransmises sur un écran géant en fond de scène), les marionnettes imposent à l'œil du spectateur de se centrer, d'accommoder son regard sur ce petit univers où deux personnages entrent en dialogue. L'espace miniature fonctionne comme une fenêtre à travers laquelle on plonge dans l'univers du texte. Dans les formes proposées au cours de ces trois journées, la manipulation étant souvent très réduite, l'œil se focalise encore plus et chaque micromouvement fait sens. Cette acuité de la perception demandée au spectateur exacerbe l'écoute du texte. L'espace miniature offre également la possibilité d'être manipulé, de se transformer pour faire voyager l'œil du spectateur au fil du texte. C'est ce que montre la forme présentée par le Théâtre sans Toit mettant en scène un texte jeune public (Les anges). L'histoire, interprétée par les deux manipulatrices-conteuses, se déploie sous nos yeux, dans l'espace d'un livre s'ouvrant à la verticale sur un chevalet. Le regard centré sur les pages qui se déplient, sur les éléments de papier s'en échappant, et sur les deux personnages évoluant dans cet espace en deux dimensions, on pénètre dans l'imaginaire du livre pour enfants. On est surpris par les effets de profondeur, les potentialités de cet espace qui nous offre une véritable plongée dans l'histoire contée en accompagnant les personnages dans leur découverte de différents espaces et paysages.

Donner un lieu à la parole en faisant voyager l'œil du spectateur, c'est ce qui a été remarquable dans le travail d'Aurelia Ivan et dans la mise en scène d'Alain Lecucq, l'espace de la marionnette devenant support propice à une rêverie visuelle.

La première, dans l'interprétation de *La chair de l'homme* de Novarina, nous propose la mise en scène de deux chapitres du texte-fleuve.

Pour le deuxième de ces chapitres, une voix enregistrée énonce différentes définitions de Dieu, tandis que sur la scène se dresse une structure composée de caissettes de bois (sorte d'iconostase). La comédienne étant absente de la scène, pour suivre les phrases énoncées, l'œil a besoin de se fixer sur quelque chose. Les casiers ouverts offrent

alors un refuge pour l'œil, qui investit chacun de ces petits espaces, à l'affût d'une apparition qui n'aura pas lieu. Quelques petites lampes s'allument dans chacune des niches au fur et à mesure des définitions. Cette attente d'un surgissement, cette focalisation silencieuse souligne le sens sacré de la parole proférée. (Aurelia nous dira par la suite que chacune de ces cases est appelée à contenir un ex-voto dans la version finale du travail). Dans sa mise en scène de Maison du peuple, Alain Lecucq fait porter le monologue par une comédienne en avant-scène et actionne derrière elle des panneaux horizontaux ou verticaux portant des images de lieux, de personnages. Il actionne aussi par moments un petit théâtre de papier dans lequel passent différentes figures qui, parfois, ont un rapport direct au texte, à d'autres moments non. Les images proposées font alors ricocher la parole, dans une logique qui n'est plus illustrative mais combinatoire, propre au rêve, et le spectacle prend une dimension onirique en faisant la part belle à l'intério-

Une mise en perspective des espaces

Au-delà de l'espace propre à la mise en jeu de la figure, ce qui fait sens, dans l'interprétation d'un texte dramatique par le biais de la marionnette, ce sont les relations entre l'espace de l'interprète et celui de la figure, et les limites entre ce qui est montré et ce qui est caché.

L'espace de la marionnette fonctionne par convention, et cette convention est affirmée de façon plus ou moins explicite par l'interprète. Il va faconner devant nous un monde dans lequel se joue le texte, un monde qui possède ses lois propres et où vit le personnage. Ainsi, pour La vieille au rideau, texte de Minyana interprété par Guillaume Lecamus, la surface d'une table, une lampe et deux fauteuils suffisent à figurer le monde habité par le personnage. Cette mise en scène d'un monde très petit, à manipuler avec précaution, reflète le regard que porte Minyana sur le monde, dans ses textes où les personnages semblent « déjà figés dans des petites figurines, des croquis » (selon Julie Sermon). La présence de l'interprète, en surplomb, nous fait entrer directement dans cette convention. Par ailleurs, la création d'un univers plastique aux proportions de la figure entraîne pour le spectateur un changement de perception de l'interprète : l'humain sort du cadre, le comédien se trouve en excès par rapport à l'espace miniature. Le regard du spectateur peut alors voyager dans deux espaces différents : celui de l'illusion de vie et de parole, et celui de la véritable origine de la parole. Le corps humain peut devenir d'une taille fantasmagorique quand on appréhende l'espace à travers la figure, et la marionnette peut reprendre l'insignifiance de sa condition d'instrument quand l'œil est occupé à suivre le comédien. Cette mise en dialogue des échelles ouvre une dynamique de jeu au regard

Arts Associés/11

du spectateur et de nouvelles possibilités de compréhension du texte.

La présence de l'interprète, en retrait, ajoute par ailleurs un surcroît de sens au texte entendu. Il offre la possibilité au spectateur de voir ce qui permet à la fiction d'advenir et à la parole de s'élancer. Le texte et le personnage ne sont plus tout-puissants puisqu'on a ici accès à la « machinerie », aux conditions de leur mise en jeu. La forme du texte dramatique contemporain, qui repose moins sur un récit linéaire que sur la construction et déconstruction de micro-fictions, sur des personnages traversés par la parole, trouve un écho formidable dans le dédoublement des espaces de la marionnette contemporaine, qui révèle la poétique de l'énonciation.

La cohabitation de ces deux espaces permet aussi

de jouer sur le resserrement et l'élargissement du champ au cours de l'énonciation. Si, dans l'extrait proposé pour Entre chien et loup, les comédiens s'effacent au maximum dans la pénombre pour laisser la parole être portée par les pantins, l'interprète-manipulateur de La vieille au rideau joue, lui, de sa présence. Se déplaçant derrière la table où sont installées les marionnettes, il règle la lumière sur cette minuscule scène, lance un enregistrement de musique ou de bruitages de foule... Ces moments où l'attention se pose sur le manipulateur rendent à la parole énoncée et la représentation leur caractère de fiction en train de se faire. Le manipulateur semble accomplir une mécanique qui restitue la partition du texte, avec ses temps et rythmes propres. Pour Vous qui habitez le temps de Novarina, mis en scène par Nicolas Gousseff, la question de la présence du comédien se pose de façon encore plus prégnante. La technique utilisée est celle du corps-castelet, les marionnettes à gaine évoluant dans un espace scénographique constitué du corps des comédiens (le bras opposé peut ainsi faire office de sol, un genou devenir une montagne, etc...). La marionnette interroge le corps de son manipulateur, dans une posture réflexive, évidente dans le texte qui met en question l'acte de parler (« Pourquoi la parole parle en nous ? »1). La mise en scène ne cesse d'alterner focalisation sur la marionnette et retour vers le corps de l'interprète (qui peut ainsi reprendre la parole de

facon surprenante, par exemple lorsque le panneau du castelet derrière lequel la comédienne manipule une marionnette à gaine laisse apparaître son visage, encadré au centre du panneau. Sa marionnette se tourne alors vers elle pour suivre son discours.). L'humanité et sa parole sont ici tour à tour interrogées, dans un ieu de retournements de situation, au gré d'un « paysage des corps évoluant selon la parole » (Nicolas Gousseff). La posture du manipulateur face à la figure manipulée peut aussi éclairer le texte d'une facon toute particulière. De quelle façon porte-t-il cette parole? La délégation du personnage permet de jouer sur différents registres et de mettre l'accent. pour l'interprète, sur la relation qu'il entretient avec cette parole proférée. Comment anime-t-il sa marionnette? Comment la projette-t-il dans l'espace ? Est-ce qu'il l'accompagne, l'exhibe, la désigne, la malmène, la brandit ? La manipulation à pleines mains des pantins dans Entre chien et loup, la désignation des figurines par une fine baguette (La chair de l'homme) et le pincement délicat des figures de papier qui se déplient dans Les anges, révèlent des rapports bien différents aux personnages et à leur parole. Ces variations colorent le texte entendu de nuances permettant parfois de mieux le saisir. Dans la mise en scène de Nicolas Gousseff, on l'a vu, la parole portée à distance ne cesse de se retourner physiquement contre son interprète. On a l'impression d'une sorte de conflit entre l'homme et le verbe, d'une parole qui parcourt, entoure, traverse le corps des interprètes. Il y a une convention à installer dès le début de la représentation, ce que Guillaume Lecamus appelle « $affirmer\ l'entre-deux$ ». Pour signifier son rapport à la parole de La vieille au rideau, il se penche attentivement contre la tête de la marionnette, dans une posture d'écoute qui dure, avant de commencer à prononcer le texte. Cette convention affirme que l'interprète sera le porte-parole bienveillant du personnage et donne du poids à la présence simultanée de leurs deux corps.

Une théâtralité du double-corps

Dans certaines mises en scène, ce sont aussi les caractéristiques du corps de l'interprète qui sont porteuses de sens dans leur rapport aux figures manipulées. Le double-corps, formé par l'interprète et la figure, peut devenir un lieu d'affrontement, de tensions. Support du regard du spectateur, il met en exergue une théâtralité singulière, jouant parfois sur le mode binaire. C'est le cas, par exemple, de l'ambiguïté qui naît de la vieillesse manipulée par un corps jeune. Dans deux des formes proposées (*Et cependant, La vieille au rideau*), le propos de la vieillesse est interprété par de jeunes comédiens manipulant des marionnettes représentant des personnes âgées.

Pour le texte de Minyana, un jeune interprète accompagne et porte la parole de la vieille femme. Cet écart met en exergue le propos d'un personnage fragile, qu'on doit aider à se mouvoir, et donne au comédien le statut d'un « auxiliaire de vie ». Les diverses manipulations de la lumière, du son et des poupées par l'interprète donnent parfois même l'impression d'assister au jeu d'un enfant. La parole ici est accompagnée, la personne jeune ajoutant une sorte de tendresse à l'écoute du texte. Dans l'extrait proposé par Ches Panses Vertes, quatre dialogues sont représentés, les deux personnages (un homme et une femme) représentant des âges de plus en plus avancés (de l'enfance à la grande vieillesse) au fil des interventions. Les effigies utilisées pour les marionnettes représentent d'une scène à l'autre des corps de plus en plus vieux, déformés. Le choc est induit par le contraste entre ces corps vieillissants et les corps constamment jeunes des manipulateurs. Cette mise en perspective illustre de façon prégnante la thématique du spectacle, vieillir, définie par Sylvie Baillon comme « être avec et dans le temps ». Les interprètes assistent, au bout de leurs doigts, à la fuite du temps et à l'évolution de leurs personnages, ils les accompagnent dans ce voyage au fil de l'âge, creusant un écart de plus en plus grand. Le double-corps formé par Aurelia Ivan et sa foule de figurines entraîne un rapport de forces particulier. L'interprète confronte la fragilité de sa présence au peuple de La chair de l'homme dont elle porte la parole. Les fichant un à un dans le sable, puis les désignant tour à tour à l'aide d'une baguette, elle semble donner sa voix à une foule qui la dépasse. Sa voix déchiffrant le texte le donne à entendre d'une façon toute particulière, l'interprète (d'origine roumaine) révélant l'étrangeté de la langue. La présence des marionnettes, immobiles, se fait alors très forte, dessinant un territoire pour cette étrangeté, emmenant le spectateur plus loin.

L'espace de tous les possibles

Au-devant de l'interprète, l'espace de la marionnette, sa présence, agissent comme un territoire étranger sur lequel la parole dramatique acquiert une puissance neuve. Le jeu des échelles, de la profondeur et de la proportion, confère à la marionnette un pouvoir de « désadhérence humaine », (selon Valère Novarina), qui permet à la parole de ne plus coller à l'humain, et par là même, de faire entendre certaines paroles Dans Entre chien et loup, le côté brut des dialogues, l'histoire terrible des deux personnages, sont portés par les pantins ficelés de Francis Marshall. Pourtant, l'humanité du texte s'entend d'une manière accrue. La marionnette agit ici comme un détour, elle permet de revenir à l'humain sans passer par l'humain. Ce terrain étrange sur lequel elle nous emmène est un espace de tous les possibles, une dimension qui fonctionne selon des règles internes différentes de notre environnement ou de notre propre corps. Dans un espace où un papier qui brûle peut devenir un véritable incendie, la convention rend possible de représenter des éléments qui,



17/ Arts Associés



Le scriptographe d'Ezéquiel Garcia-Romeu.

>> soit seraient techniquement ou éthiquement impossibles avec des comédiens, soit sonneraient faux avec un corps humain.

Par le biais de la figure, on a par exemple pu voir une comédienne devenir la voix d'un corps multiple. Ainsi, Aurelia Ivan nous a donné à voir et à entendre la parole de toute la foule de personnages qui habitent le texte de Novarina, rassemblés dans l'espace d'un tiroir empli de sable. Les marionnettes de la création *Et cependant* rendent, elles, avec une force particulière, le propos du texte : la vieillesse et « cette inertie totale qui nous attend » (Sylvie Baillon). L'immobilité de la marionnette, couchée, déposée par ses manipulateurs, est bien plus parlante que tous les discours sur la mort. La vie, fugace, se donne à voir par l'effet de passage, dans chaque petite séquence, des statuettes aux figures animées (par la manipulation de ces corps), puis du retour aux statuettes (quand le manipulateur les quitte), comme si la vie n'avait été qu'un léger tremblement de la mousse, un frémissement de la chair. L'espace marionnettique y crée de surcroît une forme de temporalité qu'il ne serait pas possible de représenter avec des comédiens seuls. Les petites scènes de dialogue se succèdent, les personnages devenant de plus en plus âgés dans une temporalité accélérée permise par la marionnette.

A la fin de l'extrait proposé, le vieillissement est là, sur le plateau, la présence des espaces de la marionnette (quatre petits jardins disposés chronologiquement de jardin à cour sur la scène) y inscrivant symboliquement le temps qui passe.

L'art de la marionnette semble ouvrir des espaces fertiles pour l'interprétation des textes dramatiques contemporains. Le stratagème mis en œuvre permet d'emmener la parole dans un espace d'écoute, ou de « sonner juste » pour porter certaines paroles.

L'interprète articule le texte à la matière, élaborant un territoire où se recrée en modèle réduit le personnage et le monde qu'il habite. L'espace qui se déploie autour de la présence de la marionnette dessine alors un espace miniature où le regard se focalise, amplifiant l'écoute du texte. L'interprétation par délégation peut aussi parfois atteindre une étonnante justesse quand il s'agit d'incarner certains propos. Dans le texte d'Alain Cofino Gomez (*Et cependant*) sur la question de la vieillesse, on peut entendre « *On me déplace parfois avec gentillesse, parfois sans ménagement* ». L'inertie progressive d'un corps qu'on doit aider à se mouvoir peut parfaitement être rendue par la manipulation de pantins. C'est aussi le cas

de l'espace qui, manipulé au cours du spectacle *Les anges*, fait réellement vivre au spectateur le voyage entrepris par les deux héros de l'histoire.

La marionnette peut aussi faire vivre la parole énoncée de façon tout à fait différente, en créant un espace plastique qui n'illustre pas le texte, et faire ainsi rebondir l'écoute dans une direction nouvelle. On l'a vu pour Maison du peuple, où la mise en scène d'Alain Lecucq fait entrer en dialogue le texte de Durif avec des images de papier manipulées. Entre les deux langages (visuel et littéraire) se produit alors une friction créatrice de sens. Un jeu se met en place, laissant libre cours à l'imaginaire du spectateur. Si la marionnette peut créer un espace de focalisation forte. les mises en scène qui jouent sur la manipulation à vue entraînent le regard du spectateur au-delà, dans l'espace de l'interprète. L'œil peut ainsi voyager d'un espace à l'autre, de

l'échelle de la miniature à l'échelle de l'humain, ces ouvertures agissant comme une démystification de la fiction.

La manipulation assumée comme acte d'interprétation met d'ailleurs en perspective le texte en soulignant l'origine de l'énonciation.

La fable y est tout aussi importante que son activité

« la marionnette est un art de l'énonciation plus que de l'énoncé ».

de production, un autre sens surgissant de cette

confrontation. Selon Jean-Pierre Klein²,

Les interprétations des textes contemporains « par objet interposé » questionnent avec une extrême justesse les rapports de l'homme et de sa parole. La posture que l'interprète occupe face à la parole portée au-devant de lui entraîne une compréhension plus large du texte entendu. L'entre-deux, espace entre l'interprète et la figure manipulée, peut faire entrer l'interprétation dans différents registres, jouant sur la distance, l'attitude face au personnage, la façon de le manipuler. Des tensions peuvent se lire au sein du doublecorps formé par le comédien et le personnage. rendant à la parole un statut d'enjeu capital. Finalement, l'espace que dessine la marionnette agit comme un détour. La figure a cette capacité à faire ressortir l'étrangeté de la langue, à la donner à entendre de façon brute, en décollant le texte de l'humain pour le porter sur le territoire de l'inerte. Le texte, interprétation du monde, y est étrangifié, porté plus loin. Et par la magie du détour opéré, la parole nous revient de plein fouet et nous parle de façon beaucoup plus personnelle.

> Marie Garré Solano

 Vous qui habitez le temps, scène III
 Fondateur de l'INECAT (Institut National d'Expression, de Création, d'Art et de Transformation)

Le Théâtre

Si on s'amuse à découper la carte de l'Europe et qu'on la pose sur la carte géographique du Brésil, sa surface entière y trouve sa place. Le Brésil est un pays immense, découvert par hasard le 22 avril 1500. Les trois caravelles commandées par le Portugais Pedro Alvares Cabral, qui se dirigeaient vers l'Inde à la recherche d'épices, ayant été déviées par le vent et les courants maritimes, ont échoué sur la côte de Salvador de Bahia. A l'époque, c'était une terre vierge peuplée par différentes ethnies indiennes. Dès lors, la civilisation brésilienne s'est constituée sur une tradition portugaise mélangée à une culture indienne et noire africaine. Plus tard s'y est rajoutée une immigration japonaise, allemande, polonaise et arabe. Tous ces peuples ont contribué à l'ouverture de la créativité culturelle et artistique.

Au Brésil, il est impossible de déterminer l'apparition des premiers théâtres de marionnettes. La documentation est inexistante. Peu d'historiens, chercheurs ou voyageurs se sont intéressés à cette forme de théâtre populaire. Les marionnettes sont peut-être arrivées avec les premiers explorateurs, puisqu'au XVI^{ème} siècle, ce genre de théâtre fleurissait dans toute l'Europe.

On suppose que le prêtre jésuite José de Anchieta, arrivé en 1500, a utilisé des marionnettes pour catéchiser les Indiens. A cela se sont associés les Noirs venus d'Afrique, utilisant aussi ce genre de spectacle, qui s'est entremêlé avec le genre européen "les crèches parlantes", arrivé au XVIème siècle. Nous pouvons trouver leur trace dans les archives du couvent des franciscains à Olinda, dans l'Etat du Pernambouc. Les spectacles avaient lieu à l'occasion de grandes fêtes religieuses et les thèmes étaient ceux de la Bible. A partir de ces crèches, un théâtre de marionnettes avec des caractéristiques bien brésiliennes s'est développé, malgré des différences propres à chaque ville du Brésil.

L'historien Luiz Edmundo mentionne le « théâtre de bonifrates » comme un divertissement populaire, à la fin du XVIIIème siècle et au début du XIXème siècle, couvrant ainsi le manque de spectacles à travers tout le pays. Il existait trois types de présentations : les marionnettes de porte, les marionnettes de manteau et les marionnettes de salle.

Les marionnettes de porte étaient des spectacles improvisés qui avaient lieu dans les petites rues éloignées du centre-ville de Rio de Janeiro.



de marionnettes au Brésil

Devant une porte grand ouverte, on plaçait un couvre-lit de couleur vive derrière lequel le marionnettiste travaillait, généralement seul, avec des marionnettes à gaine. Il n'y avait pas de décors. Fréquemment, devant cette porte, un aveugle jouait de l'accordéon ou du violon, et déposait une assiette invitant les passants à apporter leur contribution. Le public n'était pas uniquement composé par la « masse vagabonde de camelots et d'esclaves, mais également de plusieurs personnes portant des bas de soie et des lunettes en or qui passaient » Les marionnettes de manteau étaient plus populaires et pittoresques. Le marionnettiste flânait dans les marchés et sur les places ou dans n'importe quel endroit où il trouvait un groupe de personnes pouvant constituer un public. La scène (un manteau ouvert) était placée au milieu des vendeurs parmi les plateaux de couscous, gâteaux et fruits. Le marionnettiste était connu aussi comme l'homme-scène. Un enfant animait les personnages et le marionnettiste parlait pour eux. L'hommescène était souvent l'homme-orchestre car, ayant les mains libres, il jouait de la guitare. Les marionnettes de salle étaient présentées dans des castelets, dans lesquels un ou plusieurs marionnettistes travaillaient à l'aide de marionnettes à gaine. Plus tard, ce genre de marionnettes est devenu le plus répandu au Brésil et a été présenté également en plein air, spécialement au Nord et

Briguela (personnage hérité de la Commedia dell'Arte), est venu jusqu'à la province de Minas Gerais. Il est devenu João Minhoca (Jean Ver-de-Terre), changeant cependant d'appellation selon la ville : Mané Gostoso à Bahia, João Redondo au Rio Grande do Norte, Babau ou Benedito dans d'autres régions, et Mamulengo à Pernambouc. Cette ville est d'ailleurs la seule à avoir maintenu la tradition et à continuer le développement de ce théâtre jusqu'à ce jour.

au nord-Est du Brésil.

Le théâtre de Mamulengo est le théâtre de Polichinelle au Brésil. Il possède un immense éventail et met en scène tous les types de classes sociales, des plus humbles (presque toujours représentés par une marionnette noire) jusqu'au propriétaire et au contremaître, en passant par le docteur, le dentiste et la police, présente dans toutes les représentations. Parmi les personnages les plus connus, il y a le noir Benedito, de condition modeste mais qui est très rusé, le Capitaine João Redondo, arrogant patron, propriétaire, représentant du pouvoir politique. Quitéria est un nom fréquemment donné à tous les personnages féminins. Les figures de la mythologie populaire, comme le diable, la mort et l'âme sont aussi de la partie. Les animaux ont un rôle symbolique. Le serpent ou le caïman incarnent l'esprit du mal et sont toujours liés à l'idée du péché originel. Le bœuf représente l'espoir et l'oppression, et est plutôt lié aux réalités de la population rurale. Il y a dans ces spectacles beaucoup de bagarres et de coups de poings. et les personnages finissent presque toujours par

La musique est partie intégrante du spectacle. En général, on utilise un accordéon et un tambour. Les marionnettes, presque toujours en bois, sont d'un style naïf avec une forme stylisée, qui synthétise l'idée qu'elles souhaitent exprimer. Le « mamulengueiro » n'est pas un simple présentateur ou acteur. Il a une attitude mystique devant son art, il croit que les âmes des personnages le possèdent pendant le moment de la représentation.



Entre les blagues et les plaisanteries, il proteste contre les injustices perpétrées par les couches sociales supérieures de la société, ou encore il critique les autorités, déclenchant des débauches de rires dans le public.

Pendant la dictature, soit à partir de 1964, la présence d'au moins un agent de police dans les représentations du mamulengo était obligatoire, ce qui a inhibé la spontanéité des artistes. Ainsi empêché de s'exprimer librement et victime des transformations apportées par le progrès, le mamulengo est de moins en moins présent sur les marchés, sur les places, dans les fermes ou dans les salles de spectacles du Nord et du Nord-Est. De sérieux problèmes menacent sa survie Malgré cela, le Théâtre de Marionnettes se développe énormément au Brésil, de nouvelles compagnies se créent, malgré les difficultés rencontrées dans la profession de marionnettiste. Le régime d'intermittent du spectacle n'existe pas. Au Brésil, le comédien-marionnettiste est un résistant. Pour assurer sa survie, il a souvent plusieurs professions, comme professeur, représentant de commerce ou étudiant... Les compagnies survivent grâce à des sponsors ponctuels qui prennent en charge une tournée ou une programmation, moyennant de la publicité en échange. Il peut s'agir d'une banque, d'une compagnie d'assurances, d'une chaîne de supermarchés... Le SESC, association des commerçants de São Paulo, soutient beaucoup les artistes et construit des centres culturels. Grâce à cette association, des spectacles, des « workshops » et des expositions sont organisés ainsi que des festivals qui se développent dans les différents Etats du Brésil.

Parfois, les compagnies peuvent compter sur le soutien financier d'une ville, qui programme une tournée dans différents théâtres ou dans le cadre d'une politique culturelle ponctuelle, une tournée dans les bidonvilles, pour des spectacles « pédagogiques » : par exemple pour enseigner aux enfants des habitudes d'hygiène, comme le brossage des dents.

Dans les principales universités des grandes villes, à l'intérieur du département théâtre, on voit surgir de plus en plus des centres de recherche du théâtre de Marionnettes, comme celui de l'Université de São Paulo, créé par Madame Ana Maria Amaral, chercheuse, dramaturge et écrivain du théâtre de Marionnettes. Madame Amaral, après un long séjour aux Etats-Unis et un stage chez le Bread and Puppet Theater, a monté sa compagnie au Brésil : "O Casulo". Depuis 30 ans, elle cherche de nouvelles formes dans le théâtre de Marionnettes. comme on peut le voir dans son dernier spectacle: Dicotomias. C'est un spectacle de masques, marionnettes et ombres, dans lequel l'artiste traite de la dualité de l'être humain et de ses étranges conséquences. A travers des images poétiques et surréalistes, elle parle de la fracture homme/femme, de la recherche d'identité d'une femme qui se voit fragmentée. Dans Dicotomias, Ana Maria Amaral va à la rencontre d'une nouvelle sensibilité, cherchant un nouveau langage dramatique en dehors des formes traditionnelles. C'est un théâtre de laboratoire.

Pour la première fois en 1979, le public français a fait connaissance avec le théâtre de marionnettes venu du Brésil. Il s'agit de la Compagnie Giramundo, qui a présenté le magnifique spectacle *Cobra Norato*, d'après un poème de Raul Bopp. Cette compagnie est basée à Belo Horizonte et affiliée à l'Université, où ses membres sont professeurs dans le département de théâtre.

Dans la région sud du Brésil, habitée surtout par une population immigrée venue d'Europe à la recherche d'un temps plus clément, beaucoup de compagnies de marionnettes se sont constituées. Une des plus anciennes est le Teatro de Bonecos Dada, fondée en 1969 par Euclides de Souza et Adair Chevonika. Ils furent les premiers à monter des spectacles pour les enfants des écoles maternelles. Jean-Loup Temporal leur a cédé les droits de ses textes qui ont été traduits, montés en portugais et vus par des milliers de petits Brésiliens. En 1982, cette compagnie est venue au festival de Charleville avec le spectacle O Sonho do Pongo, une fable politique sur la lutte de classes, provenant d'un pays qui sortait à peine d'un régime militaire. Grâce à la ténacité de Euclides de Souza, la ville de Curitiba a aujourd'hui un Théâtre de Marionnettes fixe.

Le Brésil a l'avantage d'être un pays neuf, sans tradition culturelle, ce qui lui permet de profiter et de consommer sans modération tout ce qui lui parvient du monde entier. Les artistes brésiliens sont très ouverts et friands de tout ce qui arrive du monde extérieur. La révolution dans le théâtre de marionnettes est permanente, il n'y a pas d'attache précise à une tradition. La conséquence est la diversité dans les arts scéniques, auxquels le théâtre de marionnettes appartient maintenant à part entière. Aujourd'hui, tout est possible. Un seul spectacle peut réunir acteurs, danseurs, marionnettes, ombres, texte et musique (comme c'est le cas par exemple de la compagnie XPTO). Les alternatives d'expressions sont multiples ; chaque compagnie dispose d'une liberté totale dans ce domaine et développe sa propre sensibilité poétique, personnelle et unique, allant à la rencontre de l'universel. Parfois, il n'est pas difficile d'identifier certains spectacles actuels avec les propositions de Brecht, Artaud, Meyerhold, Grotowski et d'autres maîtres.

Irina Sabatier

BIBLIOGRAPHIE: Fisionomia e espirito do mamulengo de Hermilio Borba Filho 1966. / Le théâtre de marionnettes au Bresil de Ana Maria Amaral 1994 / MOIN-MOIN Revue d'études sur le théâtre de formes animées / Nr. 01, 2005 - O Povo Brasileiro auteur: Darcy Ribeiro 2003

14 / Du côté des nrogrammateurs

> Le Centre Simone Signoret à Canéjan et le

Festival Méli-Mélo, marionnettes et formes animées



Centre Simone Signoret

Depuis 20 ans, le centre Simone Signoret de Canéjan propose une programmation de spectacles pluridisciplinaires tout en privilégiant le jeune public. Aujourd'hui, une trentaine de spectacles sont proposés, qui touchent environ 9 000 spectateurs. Il y a 10 ans, j'ai souhaité mettre en place un festival. La marionnette s'est imposée tout naturellement et la ville de Canéjan a soutenu le projet. C'est le jeune public qui m'a fait découvrir la marionnette et ses univers si singuliers. J'accueillais les spectacles de Guy Jutard, Nathalie Roques, Serge Boulier, Patrick Conan.... Tous ces artistes m'ont fait aimer la marionnette et le théâtre d'objets. Au tout début, en 2000, le festival Méli-Mélo s'adressait exclusivement au jeune public. J'ai commencé à me rendre à Charleville, au festival

Marionnettissimo à Toulouse, à la BIAM pour découvrir de nouvelles compagnies, de nouvelles esthétiques. En 2004, la collaboration avec la ville de Cestas, et notamment Cécile Desvergnes, a permis une ouverture vers les spectacles pour adultes et les spectacles de rue.

Dans un premier temps, nous avons proposé des formations en direction des amateurs de théâtre (animées par Laurent Rogero et Pascal Vergnault) avec le soutien de l'IDDAC (Institut départemental de développement artistique et culturel de la Gironde).

Le festival propose également des stages et ateliers de pratiques artistiques pour enfants autour de la marionnette et du cinéma d'animation. Nous avons commencé à nous intéresser au cinéma de marionnettes en projetant le film tchèque Krysar, le joueur de flûte de Jiri Barta et le film danois Le fil de la vie d'Anders Ronnow-Klarlund. A partir de 2008, le festival a proposé aux communes du Pays des Graves et des Landes de Cernes d'accueillir des représentations. Grâce à la volonté et au soutien de la Communauté de communes de Montesquieu, 20 représentations furent proposées en 2009 sur ce territoire. Le festival touche aujourd'hui environ

> Sophie Casteignau (Mai 2009)

4 000 spectateurs.

Office socio-culturel de Cestas

Découvrir le monde de la marionnette à la fleur de l'âge : c'est un choc!

On ne s'en remet pas! Tous les clichés, les a priori, s'évanouissent!

Aussi, la proposition de Canéjan de devenir partenaire du Festival Méli-Mélo a été l'occasion de partager ce coup de foudre avec le public cestadais. Celui-ci connaissait bien sûr le Festival, mais avait plutôt en tête : la marionnette c'est pour

Mais comment s'y prendre pour attirer un public adulte vers des spectacles de marionnettes (ou de théâtre d'obiets)?

Quand on observe bien les parents venus accompagner leurs enfants aux spectacles, et compte-tenu du plaisir qu'ils y prennent, on se dit : c'est possible.

La ville de Cestas est partante, mais le budget est mince... il s'agit de faire ses preuves! Aussi, après un séjour à Charleville-Mézières en septembre 2003, avec pour guide Sophie Casteignau, la programmation 2004 s'élabore et l'aventure commence pour nous en février 2004. Pour amener le public adulte vers cette nouvelle proposition, le choix s'est porté sur deux spectacles totalement différents : le Théâtre d'objets avec L'Avar de Jordi Bertran (en espérant attirer les amoureux de Molière), le Théâtre de marionnettes habitées avec les Moving People (un peu d'humour anglais, why not ?). Egalement deux spectacles en rue.

et une expo.

C'est tout ce que ce premier budget pouvait permettre...

Deux artistes locaux participent bénévolement à l'événement en investissant le centre culturel : l'un avec ses sculptures, l'autre habillant de tissu le bâtiment. Les écoles se mobilisent en visitant en nombre l'exposition. La médiathèque propose des livres sur le thème de la marionnette.

Les services de la Mairie s'investissent dans le réaménagement d'un bus et le transforment en théâtre de poche.

Les spectacles proposés étonnent, attirent, et les réactions sont très positives.

Presse, radios, TV: l'événement a été bien couvert et cette couverture médiatique a influencé positivement le public en aiguisant sa curiosité. Et ce premier festival Méli-Mélo se passe bien, très bien.

Après ce bilan positif, j'avais désormais des arguments pour demander aux élus de poursuivre et développer cette nouvelle programmation. La marionnette, l'objet, venaient de démontrer d'immenses possibilités d'exploration de textes

d'auteurs, classiques ou contemporains, et au regard de l'intérêt manifesté par le public, ce qui au départ pouvait sembler un pari, valait la peine d'être poursuivi.

Sensible à ce discours, la ville a souhaité s'investir davantage dans le festival, ce qui a permis au fil des années de fidéliser ce public adulte. Celui-ci devenant de plus en plus réceptif, nous pouvons aujourd'hui lui faire des propositions mêlant la gestuelle, la musique, la mise en scène, les textes, la vidéo, les arts plastiques... afin d'explorer, encore et encore, le monde de la marionnette, qui s'impose résolument comme un art de la scène.

> Cécile Desvergnes (mai 2009)

Office socio-culturel de Cestas / Hôtel de Ville / 33610 CESTAS /

Programmation des spectacles dans le cadre du festival

> 2007 *Historias pequenas*Compagnie Hugo et Ines Flon-Flon et Musette Compagnie Créature Los Hermanos Oligor Histoires Post-it Théâtre de Romette Théâtre pour Deux Mains Théâtre de Galafronie Théâtre du Vide Poche Theaterwiese...

Poli dégaine - Compagnie La Pendue

Pepe e Stella - Compagnie Gioco

L'homme Chemin - Compagnie

Les deux rois / Le Jabron Rouge / Hans et Greutel - Le Bob Théâtre Quand Mêmeuh

Compagnie du Poisson Soluble..

A demain ou La route des 6 ciels Cie Arketal La mer en pointillés - Bouffou

Théâtre Bistouri - Tof Théâtre Petit monstre - Compagnie

Rouge les Anges

Compagnie Le Montreur Oh les délug Compagnie La Chana des ailes immenses Compagnie Stratégies du Poisson Le rêve de Papa Topolino Théâtre du Risorius > Prochain festival (février 2010) :

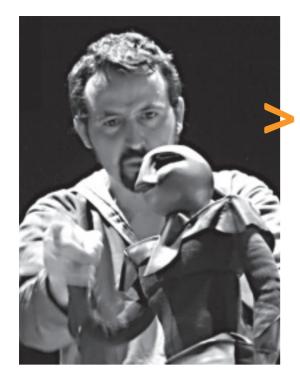
Voyage en Polygoni Théâtre pour Deux Mains High dolls - Opéra Pagaï Mano viva - Cie Girovago

e Rondella

Petite histoire à l'eau de rose Barbara Mélois Accidents - Théâtre des Alberts...

JUILLET AOÛT SEPTEMBRE 2009





Quel est votre premier souvenir de spectacle de marionnette ?

C'est un souvenir très ancien, à l'école alors que je devais avoir 5 ou 6 ans. J'ai oublié les détails de l'histoire, je me souviens pourtant qu'il était question d'un roi tyrannique interprété par une marionnette, et d'un manant joué par un comédien. Ce dernier, pour renverser le pouvoir, décidait de se faire passer pour le roi en construisant une marionnette à son effigie et se cachant derrière. Pour le peuple et les soldats du roi, également des marionnettes, l'illusion était parfaite. Mais nous, le public, étions témoins du subterfuge, donc complices du manant. Je pense qu'il s'agit là de ma première prise de conscience de la forme du spectacle auquel j'assistais, de l'utilisation de marionnettes. Jusqu'à ce moment, je ne faisais que vivre l'histoire qui m'était racontée sans me demander qui m'y invitait. quel en était le genre (théâtre, marionnette, cinéma...). Cela ne m'importait pas. Je m'embarquais pour le voyage, quel que soit le véhicule. J'avais sans doute vu des spectacles de marionnettes avant, mais je n'avais pas conscience que ce n'étaient pas de véritables personnes. Cela n'a d'ailleurs pas vraiment changé. Ce qui m'importe aujourd'hui dans un spectacle, c'est qu'il me touche, qu'importe la façon dont on le fait. Si aujourd'hui, au sein du Théâtre Mu, nous abordons la marionnette de cette façon - manipulation à vue, utilisation d'objets divers détournés, intervention de l'humain... - c'est peut-être parce que le statut de marionnette de certains, et d'humain pour d'autres, était dans ce spectacle pleinement assumé.

Et votre dernier souvenir?

Il s'agit d'une scène d'un spectacle intitulé *En route, ma poule* par la compagnie Tamam de l'Ile de la Réunion. Dans ce spectacle, les protagonistes nous parlent avec un fort accent de leur pays imaginaire, la Kaketie, quasi uniquement peuplé de poules nommées les kakettes. La scène décrit une légende locale appelée *Les trois petites kakettes*, librement inspirée des *Trois petits cochons*. C'est très drôle, très bien fait, gonflé et en même temps finement interprété. Cela dépoussière un peu la vieille histoire. C'est fait avec énergie, le décalage fonctionne à merveille.

Il y a également ce spectacle de François Lazaro que j'ai vu en février au Festival de la Marionnette de Grenoble. J'ai un grand respect et une admiration sincère pour cet homme. Le premier de ses spectacles que j'ai vu était *Parole morte* où des prothèses, orthopédiques ou autres, étaient utilisées, soit comme accessoires, soit comme base pour les marionnettes. C'était très fort. François Lazzaro est

Chaque trimestre, Manip invite un marionnettiste à nous dévoiler sa mémoire de spectateur...

Ivan Pommet Directeur de la compagnie « Théâtre Mu »

quelqu'un à part dans le monde de la marionnette. J'ai toujours eu la sensation qu'il était en avance sur les autres, qu'il avait compris des choses que les autres cherchent encore. Il a le génie d'aborder des thèmes primordiaux de façon essentielle, sous une forme évidente.

Est-ce un spectacle de marionnette qui vous a décidé à faire ce métier, et si oui, lequel ?

Plus qu'un spectacle, je parlerais plutôt de rencontres avec divers artistes proposant différents univers. Depuis toujours, je suis un bricoleur. Je passais ma vie, quand j'étais petit, à construire des mondes et des personnages à base de carton, papier, bouts de bois, écorces et je m'inventais des histoires. Le cadeau de Noël dont je garde le souvenir le plus marquant est une boîte à outils. J'avais 6 ans quand j'ai reçu ma mallette « le Petit Bricoleur ». A l'intérieur, des outils, des vrais, mais à ma taille! Tout le nécessaire pour fabriquer des choses pour de vrai!

Bien des années plus tard, alors que je suis technicien dans une salle de spectacle, j'accueille trois équipes qui vont changer ma vision du spectacle et, quelque part, ma vie. Nous sommes à la fin des années 80, début 90. Il s'agit du Bouffou Théâtre avec Polar Porc, du Théâtre Mazade avec un spectacle sur Chaplin et du Turak Théâtre avec Au rez-de-chaussée d'un petit entrepôt précieux. Je découvre alors que le bricolage, la bidouille et l'artistique peuvent se rencontrer. Mieux encore, la marionnette permet d'explorer des mondes, d'aller vers des contrées où l'humain, bridé par sa forme, sa dimension, son manque de souplesse, ne peut pas se rendre. La marionnette permet toutes les formes, toutes les dimensions, tous les langages, bref, tous les rêves. Je m'apercois que ma « passion » du bidouillage et ma furieuse envie de partager des histoires pourraient peut-être s'allier dans cette pratique. Ensuite, Christophe Roche - à l'époque n°2 de Turak Théâtre - m'appelle pour travailler avec eux en tant que technicien et, après quelques années, je me décide à entamer ma première création.

Que gardez-vous du spectacle de marionnette qui vous a le plus marqué ?

J'ai le souvenir d'une émotion, d'un sentiment incroyable à la vision de Petite histoire improbable, le premier spectacle solo de Christophe Roche après son départ de Turak. C'est un travail d'une très grande sensibilité, où la relation entre l'humain et l'objet est d'une grande justesse. Le manipulateur n'hésite pas à intervenir, commenter, réagir à ce qui se passe dans le monde des objets. Je connaissais bien ce spectacle, je l'avais déjà vu. Christophe Roche est mon ami de longue date, aujourd'hui codirecteur du Théâtre Mu. Nous étions dans le « off » de Charleville, je présentais Petit comme un caillou après lui dans une salle terrible de la MJC, carrelée de blanc, à l'acoustique inimaginable. Cette fois-là, Christophe a réussi le tour de force de nous faire oublier où nous étions. Pendant une heure, plus rien n'a existé que son histoire, les murs de la salle se sont effacés, le temps s'est arrêté. Nous avons traversé ce spectacle ensemble, le public, lui et ses personnages, comme un voyage, un vrai moment de poésie. Cela n'a pas été simple pour moi de jouer juste après

La marionnette est chargée d'une grande poésie qui s'impose quand on sait l'écouter. Brancusi disait : « La main suit la pensée cachée de la matière ». Le marionnettiste n'est que le média entre le pantin et le public. Plus il aime et est à l'écoute de sa marionnette, plus le message est clair, plus l'émotion partagée est pure.

Sans doute est-ce le travail de Calder et de son Petit cirque qui m'aura le plus marqué. La simplicité, l'évidence de ses personnages, le génie de la bidouille, l'attention et l'amour dans les yeux de l'artiste pour ses créations. Certainement pour moi l'œuvre la plus touchante par son minimalisme doublé une grande ingéniosité. La première vision de cette œuvre a été une révélation. L'ai compris alors qu'il ne fallait pas avoir peur de la fragilité d'un personnage. Celle-ci peut au contraire être une source de richesse et d'émotion. Le défaut donne à la marionnette un surplus d'humain. Si elle était parfaite, personne n'y croirait car nous savons tous bien que la perfection n'existe pas. Son imperfection la fait devenir possible, donc plus proche de nous.

Et le spectacle que vous auriez aimé faire ?

Aucun en particulier, même s'il y a plusieurs créateurs que j'admire, qui pourraient m'inspirer, il n'y en a pas dans lequel je me reconnaisse entièrement. Nous avons tous notre personnalité, notre façon de travailler, notre identité. De plus, je ne pense pas être encore arrivé à l'âge des regrets, j'espère que le spectacle que j'aurais aimé faire est encore à venir.

Depuis mes débuts, à chaque création, j'essaie de me placer dans la position de l'éternel débutant. Je pars toujours du principe que rien n'est acquis, que ce qui a fonctionné sur un précédent spectacle ne sera peut-être pas efficace sur un autre. A chaque fois, j'essaie de partir explorer des formes et des propos différents. C'est tantôt une adaptation, tantôt une histoire originale, tantôt des objets bruts, tantôt des marionnettes sophistiquées, tantôt c'est minuscule, tantôt c'est immense... Chaque nouveau spectacle se doit d'être un challenge, sinon, ce n'est pas intéressant. Les projets de la saison prochaine seront d'ailleurs trois grands défis :

Le premier sera d'adapter *La Métamorphose* de Kafka, le monument de la littérature fantastique. Sur le plateau du Théâtre de la Croix-Rousse, Grégor Samsa, seul acteur humain sur scène, sera confronté au reste de sa famille, de grands bunrakus de plus de 2 mètres, hybrides entre l'insecte et l'homme. Le deuxième sera de réaliser une création en prison, en collaboration avec des détenus. Ils écriront leurs histoires, construiront leurs pantins, les manipuleront et joueront leurs saynètes. Nous tâcherons d'être leurs guides.

Le troisième se passera en Afrique, au Burkina Faso. A la demande du CCF de Bobo Dioulasso, nous passerons quelques semaines à travailler avec les artistes locaux. Le principe sera de recréer *lago* avec eux, en mêlant à notre texte la culture Burkinabée. Nous tournerons ensuite dans d'autres villes et pays limitrophes avant de ramener ce spectacle en France.

C'est dans ce genre de projets que notre métier prend tout son sens. La marionnette est certainement, plus que tout autre art vivant, le moyen de rencontre et de communication le plus universel. Elle traverse les frontières, les langages, les castes, les classes sociales, les politiques... Bien souvent et dans beaucoup de cultures, elle a été et est encore parfois le seul moyen d'exprimer son avis. Nous avons la chance de pratiquer cet art et de pouvoir lui faire dire énormément de choses, alors, profitons-en!

16 / Fonère d'esnare

> Le théâtre du Fon du Loup

La question du territoire et de l'implantation d'une compagnie est au cœur de la profession et revient de façon récurrente dans les débats et réflexions menés depuis plusieurs mois.

Manip consacrera cette rubrique à des exemples d'implantation mis en œuvre par des artistes, avec ou sans soutien des pouvoirs publics, mais avec enthousiasme et pugnacité, toujours. Aujourd'hui, le Théâtre du Fon du Loup.





spectacle vivant, résidences d'artistes et de compagnies sont les principales activités de ce lieu.

En résidence cette année

- Du 1er au 16 juillet, la compagnie Métaphores / Jean Paul Ouvrard avec la création de La jeune fille, le diable et le moulin.
- Du 15 juillet au 6 août, le Théâtre de l'Aiguillon
- Du 15 au 30 août, la compagnie Nu Collectif de Sébastien Lantéric avec la création de Tête de nuit
- Du 1er au 15 septembre, le Théâtre d'Illusia pour les répétitions de Cette nuit autour du puits dans une mise en scène de Marja Nykanen (Marionnettes).
- La compagnie Graine de Vie avec Faim de loup dans une mise en scène d'Ilka Schönbein (Marionnettes).

Action en milieu scolaire

Des conventions de sensibilisation et d'action culturelle avec les collèges locaux se sont mises en place afin d'intégrer les élèves au processus de création.

Ce "parcours de formation de l'œil du jeune spectateur" permet aux enfants de visiter l'atelier de fabrication des décors-costumes-marionnettes, d'assister à des répétitions de compagnies accueillies en résidence de création, de rencontrer les artistes et d'assister à tarif modique ou même gratuitement à des représentations.

Programmation marionnette

- 16 et 17 juillet : La jeune fille, le diable et le moulin (Compagnie Métaphores)
- 29 et 30 août : Zigmund Follies (Compagnie Philippe Genty)
- 13 septembre : Cette nuit, autour du puits... les énigmes de la Reine de Saba (Théâtre d'Illusia)
- 11 octobre : Faim de loup, mise en scène Ilka Schönbein (Compagnie Graine de Vie).

Depuis 2004, la Compagnie Métaphores, dirigée par Jean-Paul Ouvrard et le Théâtre du Fon du Loup ont accueilli sur la petite commune de Carves, au cœur de la forêt périgourdine, plusieurs milliers de spectateurs ainsi que plusieurs dizaines de compagnies et d'artistes professionnels (tant en diffusion de spectacles qu'en résidences de création), dont certains de renommée internationale tels que Peter Brook, Simon Abkarian, Yoshi Oïda, Georges Bigot, Abbi Patrix, Daniel L'Homond, Mark Drobinsky,

John Arnold, Antonin Stahly... Ceci n'est pas sans rappeler le Théâtre de Bussang, créé par Maurice Pottecher dans les Vosges, d'autant que les propos de Jean-Paul Ouvrard déclinent un véritable programme de théâtre populaire : « Depuis plus de 6 ans déjà, nous travaillons à ce que les mots "Décentralisation", "Accès à la Culture pour tous", "Exigence de qualité artistique", "Développement culturel territorial", "Sensibilisation des jeunes", "Aide à la création"... ne soient pas de vains mots ni de simples concepts mais une réalité de terrain, fidèle à nos convictions. Dans un contexte général de formatage des esprits, d'individualisme, de rentabilité, chaque projet culturel devient désormais un acte de résistance, une volonté de ne pas se résigner, mais aussi un facteur possible d'éveil des consciences et de cohésion sociale...»

Depuis 2009, le Théâtre du Fon du Loup se développe et fonctionne à l'année pour devenir le Centre Régional des Arts de la Marionnette d'Aquitaine placé sous le parrainage amical et non moins officiel de Philippe Genty. Accueil du public, sensibilisation des jeunes au

Pour tous renseignements: Théatre du Fon du Loup / Centre régional des Arts de la Marionnette" Le Bourg " / 24170 CARVES / E-mail: ateliertheatre24@free.fr / Tél.: 06 18 75 74 56



Publications

LES OISEAUX ARCHITECTES -LE MONTREUR D'ADZIRIE

Un peu du théâtre de Roland Shön commenté par Jean-Luc Mattéoli

À Dieppe, Roland Shön écrit et fabrique ses spectacles depuis 1979. L'écriture est une constante de son travail, et ce souci le distingue peut-être de ceux qui, comme lui, ceuvrent à faire jouer ensemble, sur les scènes contemporaines, comédiens et objets. Roland Shön écrit : pièces de théâtre, nouvelles, poèmes, et quantité d'autres écrits inclassables. Pour les spectacles qu'il crée, il rédige des notes d'intention, des articles, des mises au point... comme tous ceux qui, dans le théâtre pratiqué « autrement », cherchent à cerner leur propre pratique. Cet ouvrage présente deux échantillons des constellations que toute création du Théâtrenciel aimante autour d'elle : on le verra, *Les Oiseaux architectes* et *Le Montreur d'Adzirie* ont chacun leur manière de parer leur auteur de plumes bien trempées

Coédition : Institut International de la Marionnette et l'Entretemps

LA MARIONNETTE? TRADITIONS, CROISEMENTS, DÉCLOISONNEMENTS

Dossier conçu et réalisé par Julie Sermon

Trois sections organisent le dossier. Si chacune d'entre elles a été portée par une problématique spécifique, ces différentes approches ne sont bien entendu pas étanches ni exclusives : il s'agit plutôt d'une forme d'accent mis au sein d'une réflexion d'ensemble qui tâche, pour ainsi dire, de tenir la marionnette par les trois bouts —

politique, esthétique, anthropologique.

La première section, *Lieux communs*, interroge la dimension politique et sociale de la marionnette.

La deuxième section, *Troubles dans la réception*, est tout entière traversée par la question du brouillage des frontières et des définitions constitutives de notre

rapport au monde.

Dans la troisième section, enfin, *Ecrire avec les marionnettes*, c'est du point de vue de l'écriture que nous abordons la marionnette – l'objet, la poupée, le matériau...: les divers médiums à l'œuvre de ce que nous pourrions appeler, à la suite de François Lazaro, les théâtres « par délégation ».

BRÈVES

se Villiere est décédée le 24 mai et a été inhumée à Charleville - Mezières. Pierre et Françoise, de longue date, ont ouvert leur maison à tous les marionnettistes français ou étrangers qui passaient par là au moment du Festival ou tout simplement pour le plaisir de l'accueil.

le Aït Haddad, marionnettiste formée à la marionnette auprès d'Alain Recoing puis à l'ESNAM (4ème promotion) est décédée le 8 avril dernier. Elle travailla pour diverses compagnies comme Amac, Les Escaboleurs, Odyliade, le Théâtre du Sylphe et la Compagnie Pseudonymo. Titulaire d'un DEA en études cinématographiques et d'une maîtrise d'histoire de l'art, ses compétences s'étendaient aussi bien au jeu, à la manipulation qu'à la mise

Le Molière du meilleur spectacle jeune public a été attribué à Alice Laloy (Compagnie S'appelle Reviens) pour le spectacle 86 cm et à Isabelle Hervouët (Compagnie Skappa) pour In 1 et 2.

Après Serge Boulier en 2007, le théâtre de marionnettes et le théâtre d'objets sont une fois encore récompensés.

Théâtre pour Deux Mains - Pascal Vergnault

> VOYAGE EN POLYGONIE

De Pascal Vergnault et François Parmentier



Un monde magique peuplé de polygones qui se forment, se déforment. C'est un voyage initiatique à la recherche de sa part manquante, que notre ami Kré pas tout à fait carré, va entre-

prendre. Voyage dans un pays que des formes étranges habitent depuis la nuit des temps.

Création le 20 septembre (Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières)

Techniques: marionnettes, objets et vidéo Public: tout public à partir de 3 ans Mise en scène: François Parmentier Directeur artistique, scénographie et jeu:

Pascal Vergnault
Création musique: Frédéric Di Crasto
Vidéaste, programmation multimédia et création
lumière: Christophe Guillermet

Tél.: 02 40 84 07 58 **– Fax:** 02 40 35 12 05 **E-mail:** http://pour2mains.free.fr

Compagnie Les Acteurs de Bonne Foi

> EN ATTENDANT LE PETIT POUCET

De Philippe Dorin



Deux enfants sont « jetés au monde »; il s'appelle Le Grand, elle s'appelle La Petite. C'est un parcours à deux : rencontres, échanges sur un mode poétique, drôle et délicat. Il ne leur reste

qu'à se rencontrer, à s'inventer des fables...

Public : tout public à partir de 5 ans Mise en scène : Josiane Fritz Masque : Michel Proc Musique originale : Ekaterina Nikolova Scénographie : Renaud Perrin Lumière : Raphael Siffert Jeu : Laurent Barthel, Marion Cenki

Les Acteurs de Bonne Foi 14 rue des Poules - 67000 STRASBOURG Tél.: 03 88 37 33 36 Fax: 03 88 35 57 36 E-mail: a.bf@free.fr Site: www.lesacteursdebonnefoi.org

Brat Cie

> LES PIGEONS ou LE VIEIL HOMME AUX OISEAUX



Des marionnettes sur table reconstituent la terrible nouvelle de Marius Von Mayenburg. Un homme qui parle aux

pigeons, une femme seule à la maison, un couple qui ne se parle plus... Ce qui est écrit arrivera... Deux comédiennes-marionnettistes tissent les fils d'une histoire digne d'une série noire...

Public : tout public à partir de 12 ans Mise en scène : Frédéric Pichon Jeu : Gaèle Cerisier et Marêva Carassou

Les Cailloux Sensibles

> BLANCHENEIGE



Loin de la version édulcorée de nos souvenirs d'enfance, cette création revisite le conte originel de Blancheneige des frères Grimm, par l'utilisation exclusive du verre, propice à évoquer la fragilité de la vie et à offrir un miroir à notre

société qui fait la part belle à l'apparence. Dans un univers épuré, les objets, carafes, bouteilles... - qu'ils soient usuels ou pièces uniques - s'animent sur une table de verre tel un échiquier où s'affrontent l'éphémère jeunesse et la jalousie destructrice. La lumière, accompagnée d'un univers sonore prégnant, confère aux objets transparents et incolores leur caractère et y reflète leurs sentiments : rouge de colère, bleu de peur...

Public : à partir de 5 ans Technique : théâtre d'objets en verre

Mise en scène / scénographie : Pierre-François Lucas **Costume :** Jocelyne Lucas

Création sonore : Francesco Russo Réalisation des objets de verre et des marionnettes : Margot Geffroy, René Quenu, Frédéric Marey, Nadine Piskaldo et le CERFAV

8 place de la Mairie - 60860 BLICOURT **Tél.**: 09 52 86 50 06 - **Fax**: 03 44 84 06 76 **E-mail**: lescaillouxsensibles@free.fr **Site**: www.lescaillouxsensibles.com

Compagnie En Verre et Contre Tout

> TRAVAIL TEMPORAIRE **De Laurent Contamin**



approchez! Du beau du bon du pas-cher. Attention là on est dans la qualité, Messieursdames. Minos c'est de

la belle ouvrage... » De la belle ouvrage faite au quartier des Grésillons par des travailleurs clandestins sous les ordres d'un dénommé Dédale. Alors que Minos est occupé à vendre, une trappe s'ouvre accidentellement sur le devant de l'étal, laissant apparaître l'atelier de couture clandestin... Les personnages profitent de cet instant de liberté pour se raconter... Venez découvrir leur quotidien, leurs voyages et leur avenir en suivant la carriole de Minos, le vendeur de tee-shirts.

Spectacle de rue déambulatoire, à partir d'une commande d'écriture à Laurent Contamin.

Création le 4 juillet à BAR-LE-DUC (Festival RenaissanceS)

Assistant metteur en scène : Laurent Michelin Marionnettiste : Benoît Valmer

Compagnie Hélïnka

> DEUX HISTOIRES FANTASTIQUES



Spectacle en deux parties : 1ère partie : La ceinture verte Adaptation d'un texte de Henri Gougaud Un colporteur donne une ceinture verte à une paysanne ;

porte d'entrée de son « jardin secret obscurément peuplé de joies inavouables ». Durée : 20 minutes

2ème partie : Comment Wang-Fô fut sauvé Adaptation d'un texte de Marguerite Yourcenar. Le peintre Wang-Fô « qui aimait l'image des choses, et non les choses elles-mêmes » est sauvé des griffes de l'empereur par la réalité de sa peinture.

Durée: 30 minutes

Technique: marionnettes japonaises sur table Public: tout public à partir de 10 ans Mise en scène, scénographie, construction, manipulation: Rémi Verdier

Compagnie Helïnka Le Désert - 73670 ENTREMONT-LE-VIEUX Tél.: 04 79 26 16 52 / 09 64 15 32 66 E-mail: helinka@orange.fr Site: helinka.com

Compagnie Lilliput

> AUX CHANTS DES SIRENES



Au petit matin d'un jour de grand vent, Martin, un jeune garçon très pauvre mais plein de courage et d'énergie, monte dans son bateau

avec son chien Sardine. Il a l'espoir d'une pêche abondante. C'est le début d'un voyage semé d'aventures rocambolesques qui feront découvrir au jeune pêcheur un monde enchanté, peuplé de sirènes ensorceleuses, de pirates chevronnés, de monstres redoutables et de créatures magiques. Un parcours sensoriel dans le monde marin. Du théâtre d'acteurs, des marionnettes de toutes sortes qui vont des plus petites aux marionnettes de taille naturelle, une mer transformée en écran de théâtre d'ombres où nagent des poissons de toutes les couleurs, des rétroprojections et du théâtre noir font partie de l'arsenal d'outils dont on se sert pour donner au spectacle son esprit onirique et farfelu.

Du 2 septembre 2009 au 3 janvier 2010 / Atelier Théâtre de Montmartre PARIS 18ème

Public: jeune public Technique: marionnettes toutes tailles, rétroprojection, théâtre d'ombres, jeu d'acteur, théâtre noir

Texte, mise en scène et marionnettes : Maritoni Reyes
Illustrations: Cesno.net
Avec en alternance: Alix Valroff,
Delphine Rengnez, Marie Line Vergnaux,

Compagnie Lilliput
13 rue Bouchardon - 75010 PARIS
Tél. et Fax : 01 40 03 04 00 - 06 63 63 04 71
E-mail : lilliput_asso@yahoo.fr
Site : www.lilliput.fr

Compagnie La Nef

> LA GRANDE CLAMEUR



Feuilleton pour marionnettes, comédiens et théâtre d'objets. Sept épisodes de la vie de François Colonge étalés sur une période de sept jours,

pour raconter l'épopée du quotidien d'un retraité de 68 ans à Pantin.

François Colonge était ouvrier et représentant syndical à la manufacture de tabac de Pantin qui connut une grève importante dans les années quatre-vingt. Le jour du dynamitage, une utopie s'achève.

Entre comédie et tragédie, le ton est aussi bien à l'enquête policière, au roman-photo, à l'éloquence des grands discours et à l'élégance surannée d'une poésie de bric et de broc. En quête de la vie de François Colonge, nous nous interrogeons sur la mémoire, l'utopie et la mutation. A travers la narration de son histoire, il nous transmet sa flamme pour attiser nos consciences poétiques et politiques d'aujourd'hui.

La NEF - Manufacture d'utopies 20 rue Rouget de Lisle 93500 PANTIN Tél: 01 41 50 07 20 E-mail : relationspubliques@la-nef.org

Théâtre de l'Arc en Terre

> OTHELLO&IAGO D'après Shakespeare



Le drame de la jalousie que Shakespeare adapta d'une nouvelle de Giraldi Cinzio sert de prétexte à deux comédiens marionnettistes pour une série

de variations mêlant marionnettes, objets et jeu d'acteurs. Sur scène Othello, guerrier du désert mauritanien devenu général vénitien, subit la haine de lago, petit homme sinistrement normal, qui finira par le mener à la tragédie. Tant dans le style que dans le contenu, ce spectacle surprend par son audace tout en confortant dans leur amour tous ceux qui voient en Shakespeare le plus grand dramaturge

Création: CHARLEVILLE-MEZIERES 18, 19 et 20 septembre

Avec : Massimo Schuster et Alessandra Bedino

Régie générale : Silvio Martini Photo : Elena Tedde Piras

E- mail: contact@arc-en-terre.org

La Compagnie du Petit Monde

> GLAÇON CHAUD

De Marion Ducreau et Majo Carrion

Il fait de plus en plus chaud, la planète

La banquise, où vivait une famille d'ours, s'est brisée. L'un d'eux s'est réveillé, flottant seul sur un bloc de glace... L'ours qui, seul, dérive sur cet iceberg, se construit son univers: une petite vie tranquille et solitaire. Un beau jour, un intrus, venu de la nuit des temps, vient chambouler son quotidien. Que lui apportera-t-il? De la couleur, de la fantaisie, de la compagnie, un monde en pleine évolution qui va vite, très vite.. Et qui pollue. Leur survie dépendra de leur capacité à cohabiter avec leurs différences, sur un iceberg qui devient glaçon... glaçon chaud...

Public: à partir de 3 ans Mise en scène: Marc Brazey

La Compagnie du Petit Monde
BP 54 - Rue de l'Ardoise
37420 AVOINE
Tél.: 02 47 58 40 02
E-mail: ptimonde@club-internet.fr
Site: www.ptimonde.fr

Scopitone & Cie

MOBS-CORRIDA



A partir de témoignages recueillis auprès de plusieurs générations de mobylettards, de souvenirs personnels encore chauds et de

délires de détournements d'utilisation de la machine, Scopitone & Cie prépare un nouvel opus de petites formes sur et autour de la mobylette. Plusieurs formes pouvant regrouper de 5 à 100 spectateurs, en fonction de leurs présentations et bien entendu de l'évolution de celles-ci pendant la création.

Dans une arène délimitée au sol, un toréador et une Toromobylette vont nous offrir une corrida des plus haletantes sur un flamenco endiablé et sous les olas de la foule. Il ne doit en rester qu'un! Lequel, du colosse ou du niño, survivra à

ce combat sans merci?

Durée : Environ 20 minutes **Jauge :** 100 à 200 personnes suivant l'emplacement et l'espace disponible

Tél.: 02 97 85 55 39 / 06 75 47 49 26 **E-mail**: scopitone@orange.fr

Les Métamorphoses Singulières

> LA VIEILLE ET LA BETE

De et par Ilka Schönbein D'après Le Petit Âne des frères Grimm



Un jour, au début de l'année, je me promenais au bord d'un petit fleuve en Allemagne, près de Berlin. Soudain je remarquai quelque chose dans l'eau, quelque chose qui luttait pour ne pas couler. Avec un bâton, je l'ai retiré de la

rivière. En fait cette chose était un petit âne. Je l'ai emmené chez moi pour l'essuyer et, après une grande tasse de chocolat chaud, il m'a raconté que sa mère était une reine qui n'avait pas voulu d'un âne comme enfant : « Donc, elle m'a jeté dans l'eau ». Cela m'a rappelé un conte de fées que j'avais lu récemment, mais là, le roi pouvait empêcher le meurtre, alors j'ai demandé à l'âne s'il avait un père.

« Un père! C'est quoi ça!? » m'a répondu le netit âne.

Mais comment faire dans ma vie de théâtre itinérant avec cette pauvre bête ? Transformer mon camion en écurie d'âne et demander dans la fiche technique de la paille fraîche sur le sol de ma loge ?

Puis j'ai relu le conte et là, l'âne savait jouer du luth. Une idée m'est venue à l'esprit : comme je ne rajeunis pas et que je commence à être de plus en plus fatiguée, je pourrais apprendre à mon âne à jouer du luth. Peut-être qu'un jour il pourrait me remplacer sur scène et gagner notre vie à tous les deux... Quelles perspectives agréables! Enfin bref, on a commencé par des exercices rythmiques, avec ses quatre pattes et apparemment, mon âne a un certain talent musical. Par contre pour le luth, ce n'est pas encore évident, il a des progrès à faire. Mais l'image de moi-même, assise sur un siège et regardant mon âne, me remplit de courage et me pousse à aller plus loin. Pensez-vous que les théâtres seront d'accord pour la paille dans les loges et les carottes pour le « catering »?

Ilka Schönbein

Création du 26 octobre au 15 novembre à VIDY-LAUSANNE (Théâtre) et du 20 novembre au 20 décembre à PARIS (Grand Parquet).

Contact:
Karinne Méraud
Les Métamorphoses Singulières,
57 rue du Faubourg Poissonnière
75009 PARIS
Tél.: 06 11 71 57 06
E-mail: k.meraud@aliceadsl.fr

En analais dans le texte / 19

La Succursale 101

> PETIT-BLEU ET PETIT-JAUNE



Petit-bleu et Petit-jaune évoluent chacun de leur côté dans le cocon familial

Ce n'est que lorsqu'ils décident d'affronter le

monde extérieur ensemble qu'ils découvrent à la fois ses richesses et ses obstacles. De retour chez eux, ils sont tout verts et affrontent le regard de leurs parents qui ne les reconnaissent pas.

Mise en scène : Angélique Friant Technique : manipulation d'objets et

Atelier Théâtre 24

> LA JEUNE FILLE, LE DIABLE ET LE MOULIN

D'Olivier Py

Un vieil homme miséreux erre seul dans la forêt. Fatigué, il s'assoupit.

Un être étrange et inconnu apparaît et lui fait une proposition:

- Donne-moi ce qu'il y a derrière ton moulin et tu deviendras riche...
- Mais il n'y a rien derrière mon moulin. Le pacte est conclu. Le vieil homme a oublié que derrière le moulin, il y a sa fille. Cette étrange apparition, c'était le Diable....

Création en juillet 2009 au Théâtre du Fon-du-Loup (CARVES 24)

Création musique : Antonin Stahly Création marionnettes : Jana Bojilova Jeu : Jana Bojilova, Christophe Avril,

Contact : Atelier Théâtre 24 **Tél.:** 06 18 75 74 56 **E-mail:** ateliertheatre24@free.fr

ERRATUM (Manip n°18, page créations) Clastic Théâtre - Compagnie Tsara / Aurélia Ivan

>LA CHAIR DE L'HOMME

L'auteur est Valère Novarina

Pierre Blaise (p3-4)

THEMAA, the association of puppet theatre and the associated arts and the French centre for UNIMA has a new president. Pierre Blaise who is also the founder of the company Théâtre Sans Toit believes that THEMAA has to continue creating the desire to see and know more about puppet theatre. THEMAA is a tool to transmit; therefore it is also considered political. THEMAA is formed by companies and also includes program directors and amateurs. The association has been active in a bigger scale during the past years.

Pierre Blaise speaks about his company, meeting Antoine Vitez, a few of his company's shows and its repertoire, the audience, his project on Stanislavski, transmitting the art and the collaboration with Thierry Lenain.

The full text is available in French.

The Development Centres for Puppet Arts (CDAM) (p5-6)

Having places dedicated to puppet arts was mentioned as a necessity during the puppet seasons. Puppet theatre needs special places because:

There is a great link between the puppeteers on stage and their backstage workshop;

Puppet theatre applies many other disciplines;

Experimentation is very important in puppet theatre.

There are now four such places in France supported by the ministry of culture.

Following are the responsibilities of these centres:

The supervision of young artists' projects and helping the productions of emerging companies;

Training through cooperation with schools and universities:

Providing experimental possibilities;

Creating links between the puppeteers and the program

More detail is available in the original text.

Charleville Becomes Professional (p7-9)

About a year ago Anne-Francoise Cabanis was elected as the artistic director of the World Festival of Puppet Theatre in Charleville. A few weeks later, Jean-Luc Félix, the son of the founder of the festival, replaced André Jacquement, the previous president.

The fifteenth festival is concentrated on meeting, innovation and placing puppet theatre in the centre of arts. Programmed companies are from 25 countries. There is a strong partnership between ESNAM, the National School of Puppet Arts directed by Lucile Bodson and the festival. This three year festival will be held every two years from now on and the next edition will be in

More detail is available in the original text.

Leading the Speech in Strange Spaces

Marie Garre Solano

Professional puppeteers gathered in Clichy from the 5th to the 7th of February to discuss the role of contemporary text in puppet theatre.

The excerpt of the shows presented during the meeting had all minimized the manipulation; nevertheless the fiction served as a window through which we could gaze

In puppet theatre, speech can be present at the human space created by the actor-manipulator as well as the fiction world created by the effigy.

Following are some elements of puppet theatre which can help the comprehension of the text:

The fantasy created by the possibility to change size; The space perspective:

The theatricality of double-bodies;

The space in which everything is possible.

As a final point the space created by puppet is like a detour. The capacity of the figure draws out the peculiarity of the language by making it comprehensible in a natural manner, detaching the text from the human world in order to lead it towards the inert territory. Hence the text or the interpretation of the world becomes strange and reaches out further. And due to the magic of this detour, the speech reaches us rousingly and applies a much more personal approach to speak to us.

More Information is available in the original text.

Puppet Theatre in Brazil (p12-13) **Irina Sabatier**

The history of puppet theatre in Brazil is not very clear. Some believe puppets were firstly used by a priest in 1500 to catechize the Indians. Africans also had this tradition which joined the European version in the 16th

Referring to a historian, the first traditional Brazilian puppet shows were performed at the end of the 18th century.

One kind was performed in front of open doors of Rio de Janeiro with a coloured bedspread, a puppeteer, glove puppets, a blind musician and a diverse audience. Another form was often played in markets with a raincoat as the stage, a child manipulator and the puppeteer who spoke and played the guitar. The third form which was played indoors at first and found its way outside later took place in a booth with one or several puppeteers manipulating glove puppets.

Briguela, a character of Comeida Del Arte has moved to many parts of the country and has found new names including Mamulengo, known as the Polichinelle of Brazil. Music has a great role in Mamulengo. This political show could not develop much during the dictatorship.

Despite the lack of investment and the obligation to have several jobs for the puppeteers in order to make a living, puppet theatre is very live and developing in Brazil. Theatre departments at universities request more and more research on puppet theatre.

The young country is very open to all it receives from other parts of the world.

More details are available in the original text.

Simone Signoret Centre in Canéjan and Meli-Melo Festival (p14)

Simone Signoret Centre has programmed multi disciplinary shows for twenty years. 10 years ago a puppet theatre festival project was supported by Canejan city and Meli-Melo festival was created. At first it was only a festival for children; but later on, after proposing new forms for adults and being very well received the festival broadened its audience. More information is available in the original text.

Ivan Pommet (p15)

In an interview with Manip, Ivan Pommet, the founder of the company Théâtre Mû speaks about his souvenirs, his motivations and his favourite shows

The complete interview is available in French.

A kind of Puppet Space (p16)

Théatre du Fon du Loup, directed by Jean Paul Ouvrard and placed in the heart of Périgourdine forest has hosted many well-known artists since 2004. In 2009 the theatre started its activity as the Regional Centre for Puppet Arts in Aquitqine with the support of Philippe Genty.

More detail is available in the French text.

THEMAA Continues and Affirms the Policy in Favour of Puppet Arts (p20)

Themaa, the French association of puppetry and associated arts brings together more than 200 companies, artists, playwrights, visual artists, directors, actors and amateurs. The association which is also the French centre for UNIMA values the independence of viewpoints and respects the creative diversity of puppet arts. THEMAA serves as an "active space of resources" and helps professionalization both artistically and economically.

More information on THEMAA's projects and activities is available in the original text.

Les arts de la marionnette



Anciens et innovants, artisanaux et technologiques, traditionnels et contemporains, simples et complexes, ils cultivent les paradoxes, sources d'une vitalité propre à renouveler le spectacle vivant.

Ils sont capables de réunir tous les autres arts – théâtre, danse, cirque, musique, arts plastiques, cinéma – autour de nouvelles écritures scéniques et de langages

en effervescence!

visuels inédits. La marionnette, ce double parfois inquiétant, rend plus essentiel notre rapport aux œuvres. Elle est tour à tour le miroir de nos errances et l'écran où se projettent nos fantasmes. Par l'objet et l'inanimé, elle questionne la vie et notre humanité.

Avec les « Saisons de la marionnette 2007-2010 », les créateurs et professionnels se réunissent pour affirmer la marionnette comme un art majeur.

Aujourd'hui, elle est partout : de la Comédie Française au Festival d'Avignon, de la scène nationale au théâtre municipal... Dans la rue, dans un théâtre, sous un chapiteau, dans un monument, la marionnette s'invite aussi près de chez nous, attachante, troublante et émouvante.

Du 14 au 18 octobre 2009, plus de 150 lieux en France ont décidé de mettre à l'honneur les arts de la marionnette, à l'occasion d'une action forte et coordonnée :

TAM TAM, les dessous de la marionnette

Au programme, de très nombreux spectacles, des tournées en région, des créations, des ateliers, des stages, des rencontres, des expositions qui dévoilent toute la vitalité de la marionnette contemporaine.

Comme la marionnette est toujours en mouvement, TAM TAM est aussi l'occasion d'ouvrir de nouvelles voies, de prendre des chemins de traverse, de provoquer des rencontres, de cultiver l'imprévisible, l'inattendu. Tam Tam, c'est le point de départ pour de nouvelles aventures en marionnette...



Oser la Marionnette

Dans le cadre des Saisons de la marionnette, des structures régionales d'action culturelle se mobilisent.

En Champagne-Ardenne, l'ORCCA (Office Régional culturel de Champagne-Ardenne) a publié dans le cadre de ses carnets « Les Saisons de la marionnette ».

Le festival Mondial des théâtres de marionnettes, l'Institut International de la Marionnette et l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette contribuent naturellement à forger l'identité culturelle de cette région.

D'autre part, l'ORCCA et THEMAA organisent ensemble une rencontre le 24 septembre à Charleville-Mézières, dans le cadre du Festival Mondial : Accueillir la marionnette : lever les freins, élargir les possibles.

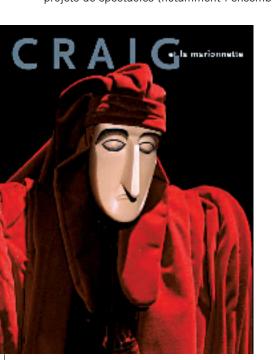
L'Agence Régionale du spectacle vivant de la Région Poitou-Charentes a publié dans sa revue « l'Affût » un dossier sur les Arts de la Marionnette. Dans ce premier dossier, le lecteur trouvera un certain nombre de repères historiques et thématiques sur cet art. Dans le numéro de Juillet/Septembre, l'Affût mettra l'accent sur la création et la diffusion des compagnies des arts de la marionnette en région. La revue présentera également les Saisons de la marionnette, le collectif des arts de la Marionnette et la manifestation TAM TAM avec le calendrier des manifestations dans cette région.

L'Arcade propose un dossier thématique sur le théâtre de marionnettes et d'objets en Provence-Alpes-Côte-d'Azur. À travers l'histoire, les parcours et les créations de onze compagnies, le document souligne l'éclectisme qui fait la singularité des écritures d'Anima Théâtre, Coatimundi, Brakabrik Théâtre, Arketal, Clandestine, Théâtre de l'Arc-en-Terre, Compagnie du Funambule, Latypique Compagnie, Théâtre de Cuisine, Théâtre de la Massue et Vélo Théâtre. Il comprend également des données documentaires, notamment un annuaire des compagnies régionales, des centres ressources, centres de formation, une bibliographie sélective et un glossaire.

Enfin, dans le prolongement de TAM-TAM, *L'Arcade* organise une journée de rencontres, débats, échanges, découvertes en présence d'élus, de programmateurs et d'artistes, le 22 octobre 2009 au Ciné 104 à Pantin. Débat naturellement intitulé *« Oser la marionnette ».*

> « Craig et la marionnette »

On associe généralement le nom d'Edward Gordon Craig (1872-1966) à sa proposition de rénovation de l'art théâtral par le recours à la « Sur-marionnette ». Le terme a beau avoir été abondamment repris et commenté, nul ne sait ce qu'il désigne exactement, puisque Craig n'a jamais voulu s'en expliquer. Patrick Le Bœuf, conservateur, responsable du fonds Craig au département des Arts du Spectacle de la Bibliothèque Nationale de France, et commissaire de la première partie de l'exposition, explore le paradigme de la marionnette présent à divers moments de la vie et de l'œuvre d'Edward Gordon Craig, afin de formuler des hypothèses sur sa « Sur-marionnette ». On découvre ainsi sa collection de marionnettes asiatiques traditionnelles, des maquettes pour figurines de bois ou de carton, des croquis griffonnés dans les manuscrits, des projets de spectacles (notamment l'ensemble de



dessins, de brouillons et de tapuscrits autour du projet Drama for Fools - Théâtre pour les fous -, vaste cycle pour marionnettes sur lequel le dramaturge travaille de la Première Guerre mondiale aux années soixante), une correspondance qui témoigne de la volonté que Craig a eue d'inciter les marionnettistes à fédérer leur profession (quinze ans avant que l'UNIMA, Union Internationale des Marionnettes, ne voie le jour à Prague). Une seconde partie de l'exposition, supervisée par Evelyne Lecucq, essayiste et spécialiste de l'histoire des marionnettes, établit des parallèles entre les propositions craiguiennes et l'œuvre de plusieurs marionnettistes contemporains. Cette exposition attire l'attention à plusieurs titres. Tout d'abord, on y trouve réunies plusieurs importantes collections dont les pièces sont très rarement exposées (celle de la BnF, mais aussi celle de l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, et la collection particulière de Mrs L. M. Newman). Par ailleurs, il faut souligner la qualité esthétique de cet ensemble d'objets et de documents mis en valeur par la scénographie de Violette Cros, qui joue avec le regard du spectateur pour donner à voir ces pièces et les imaginer en mouvement. L'exposition a donné lieu à un catalogue où les contributions de Patrick Le Bœuf, Evelyne Lecucq, Didier Plassard et alii mettent efficacement en perspective les reproductions de très bonne qualité tirées de l'exposition. Ce bel ouvrage est publié aux éditions Actes Sud (29 €).

L'exposition « Craig et la Marionnette » a lieu de début mai à fin juillet 2009 à la Maison Jean Vilar d'Avignon, et sera présente également à Charleville-Mézières, dans le cadre du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes du 18 septembre au 4 octobre 2009.

> Raphaèle FLEURY / Patrick BOUTIGNY

Exposition réalisée par la Bibliothèque nationale de France, la Maison Jean Vilar à Avignon et THEMAA, association nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés.